107993

Alphabétisation Ontario

Profil de l'alphabétisme de la population immigrante de l'Ontario

Section de l'alphabétisation et de la formation de base
Direction de la préparation au milieu de travail
Ministère de la Formation et des Collèges et Universités

Ontario

428

PROFIL DE L'ALPHABÉTISME DE LA POPULATION IMMIGRANTE DE L'ONTARIO

Section de l'alphabétisation et de la formation de base
Direction de la préparation au milieu de travail
Ministère de la Formation et des Collèges et Universités

Septembre 2000

© IMPRIMEUR DE LA REINE POUR L'ONTARIO, 2000

Renseignements sur les commandes
Section de l'alphabétisation et de la formation de base
Direction de la préparation au milieu de travail
Ministère de la Formation et des Collèges et Universités
900, rue Bay, édifice Mowat, 23e étage
Toronto (Ontario) M7A 1L2

(416) 326-5476 **Tél.**
(416) 326-5505 **Téléc.**
(416) 326-5493 **ATS**

Public en général
Publications Ontario
880, rue Bay
Toronto (Ontario) M7A 1N8

(416) 326-5300 **Tél.**
1 800 668-9938 **Tél. sans frais**

Données de catalogage avant publication (Canada)

Vedette principale au titre:
Profil de l'alphabétisme de la population immigrante de l'Ontario

En tête du titre: Alphabétisation Ontario.
Publ. aussi en anglais sous le titre: Literacy profile of Ontario's immigrants.
Comprend des réf. bibliogr.
ISBN 0-7778-9927-2

1. Alphabétisation--Ontario--Statistiques. 2. Immigrants--Ontario--Statistiques. 3. Immigrants--Éducation--Ontario--Statistiques. I. Ontario. Section de l'alphabétisation et de la formation de base. II. Titre: Alphabétisation Ontario.

LC154.2O5L57 2000 302.2'244'08691'09713 C00-964013-4

101-02864/

REMERCIEMENTS

Le ministère de la Formation et des Collèges et Universités tient à souligner le travail de Dr Constantine Kapsalis, Data Probe Economic Consulting Inc., dans la rédaction de ce rapport. De plus, M^{me} Nancy Darcovich, de Statistique Canada, et M. John Stanley, du ministère de la Formation et des Collèges et Universités, ont orienté le travail et offert leurs conseils pendant l'élaboration de ce document. M^{me} Rebecca Crumlish s'est chargée de la présentation du rapport.

TABLE DES MATIÈRES

SOMMAIRE 1

A. INTRODUCTION 3

1. CONTEXTE 3
2. OBJECTIFS DE L'ÉTUDE 3
3. OPTIQUE 4

B. MÉTHODOLOGIE 5

C. CONCEPTS DE BASE EN ALPHABÉTISATION 9

D. APERÇU DE L'ALPHABÉTISME DES IMMIGRANTS 11

1. NIVEAUX D'ALPHABÉTISME DE L'ENSEMBLE DES IMMIGRANTS 11
2. NIVEAUX D'ALPHABÉTISME SELON LE GROUPE D'ÂGE 12
3. NIVEAUX D'ALPHABÉTISME SELON LE GROUPE D'IMMIGRANTS 13
4. NIVEAUX D'ALPHABÉTISME SELON LE GROUPE D'IMMIGRANTS ET L'ÂGE 14

E. IMPORTANCE DU NIVEAU DE SCOLARITÉ 15

1. PROFIL DE SCOLARITÉ DES IMMIGRANTS 15
2. NIVEAU DE SCOLARITÉ DES IMMIGRANTS SELON LE GROUPE D'ÂGE 16
3. NIVEAU DE SCOLARITÉ ET ALPHABÉTISME 18

F. IMPORTANCE DE LA COMPÉTENCE LINGUISTIQUE 21

1. LA COMPÉTENCE LINGUISTIQUE DES IMMIGRANTS 21
2. COMPÉTENCE LINGUISTIQUE ET ALPHABÉTISME 23
3. NATURE DU FAIBLE NIVEAU D'ALPHABÉTISME SELON L'ÂGE ET LE GROUPE D'IMMIGRANTS 26

G. IMPORTANCE DES ACTIVITÉS DE LECTURE 29

H. IMPORTANCE DE L'ALPHABÉTISME 33

1. AVANTAGES D'UN NIVEAU ÉLEVÉ D'ALPHABÉTISME 33
2. PERCEPTION PAR LES RÉPONDANTS DE LEUR NIVEAU D'ALPHABÉTISME 34

I. CONCLUSIONS ET RÉPERCUSSIONS 37

ANNEXES 39

ANNEXE A : CONCEPTION DE L'ENQUÊTE 39
ANNEXE B : ÉVALUATION DU NIVEAU D'ALPHABÉTISME 41
ANNEXE C : TABLEAUX SUPPLÉMENTAIRES 45
ANNEXE D : RÉSULTATS DE RÉGRESSION 49

RÉFÉRENCES 51

* * * * *

SOMMAIRE

La présente étude dessine un profil de l'alphabétisme de la population immigrante de l'Ontario à l'aide des données tirées de la nouvelle Enquête sur l'alphabétisme de la population immigrante de l'Ontario (EAPIO). Cette enquête a été commandée par le gouvernement de l'Ontario et effectuée par Statistique Canada. L'étude utilise également l'échantillon ontarien de l'Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes (EIAA) réalisée en 1994 afin de comparer le niveau d'alphabétisme de la population immigrante et de la population née au Canada.

L'un des aspects centraux de l'étude est la compréhension des liens entre la maîtrise de la langue et l'alphabétisme. En particulier, il importe de savoir si le niveau d'alphabétisme en anglais atteint par les immigrants est principalement attribuable au niveau de scolarité atteint ou à leur maîtrise de la langue anglaise. Voici les principales conclusions de l'étude :

a) ***La fréquence d'un faible niveau d'alphabétisme est un grave problème au sein de la population immigrante de l'Ontario :***

- Les deux-tiers de la population immigrante (67 %) n'ont pas atteint le niveau 3 pour ce qui est de la capacité de lecture de textes schématiques; ce niveau est généralement considéré comme le minimum requis pour fonctionner de manière adéquate dans le monde contemporain. Le taux correspondant pour la population née au Canada est de 41 %.
- Dans l'échelle des capacités de lecture de textes schématiques, 38 % des immigrants se sont classés au niveau 1, soit le niveau le plus bas, ce qui est plus que le double du taux correspondant pour la population née au Canada (15 %).
- Les problèmes d'alphabétisme en anglais sont plus importants chez les immigrants de langues italienne et portugaise. Dans les deux cas, 82 % n'ont pas réussi à dépasser le niveau 2 de capacité de lecture de textes schématiques.

b) ***Pour bien des immigrants, la cause du faible niveau d'alphabétisme en anglais est une connaissance insuffisante de la langue anglaise :***

- Pour de nombreux immigrants, le premier problème, et le plus important, est une connaissance insuffisante de l'anglais. Si l'on ne règle pas d'abord le problème de la compétence linguistique, on ne dispose pas d'un fondement assez solide pour permettre l'acquisition des capacités de lecture et d'écriture.
- 30 % des immigrants moins âgés (de 16 à 45 ans) et 43 % des immigrants plus âgés (de 46 à 69 ans) accusent un faible niveau d'alphabétisme en anglais en raison d'une connaissance insuffisante de cette langue. Ces immigrants ont besoin, d'abord et avant tout,

d'améliorer leur maîtrise générale de l'anglais avant de pouvoir améliorer leurs capacités de lecture et d'écriture.

- Une autre tranche de 18 % des immigrants n'a pas fait état de difficultés linguistiques même si leur langue première n'était pas l'anglais. Toutefois, leur niveau d'alphabétisme en anglais était inférieur au niveau 3, et il est fort possible qu'ils fassent partie de la même catégorie.

c) ***Le faible niveau d'alphabétisme est presque aussi commun chez les immigrants moins âgés que chez les plus âgés :***

- La fréquence d'un faible niveau d'alphabétisme est presque aussi élevée chez les immigrants âgés de 16 à 45 ans que chez ceux qui ont entre 46 et 60 ans (64 % comparativement à 72 %). Ce résultat semble indiquer que le niveau d'alphabétisme des immigrants arrivés plus récemment n'est pas plus élevé que celui des immigrants des périodes antérieures.
- Parmi le groupe moins âgé, on constate chez les immigrants de langues portugaise et espagnole la plus grande fréquence d'un faible niveau d'alphabétisme en anglais (73 % et 70 % respectivement).
- Les immigrants du groupe moins âgé ont un niveau de scolarité plus élevé que les répondants nés au Canada appartenant au même groupe d'âge. Malgré ce fait, on constate une fréquence plus élevée d'un faible niveau d'alphabétisme (64 % comparativement à 26 %). Ce résultat semble indiquer que, lorsqu'il s'agit de l'alphabétisme en anglais des immigrants, d'autres facteurs importants entrent en jeu, à part le niveau de scolarité, comme les compétences linguistiques en anglais.

d) ***Le taux de participation à des activités fondées sur la lecture est semblable parmi les immigrants et les répondants nés au Canada :***

- Malgré leur faible niveau d'alphabétisme en anglais, les immigrants s'adonnent autant que les personnes nées au Canada à la plupart des activités exigeant des compétences de lecture, comme lire des livres, écrire des lettres, aller au cinéma ou au théâtre, faire du bénévolat ou fréquenter une bibliothèque publique.

e) ***Les résultats de l'EAPIO présentent des preuves indéniables des avantages découlant de l'alphabétisation de la population immigrante :***

- Les immigrants ayant des niveaux supérieurs d'alphabétisme sont plus susceptibles de travailler et, lorsqu'ils travaillent, de gagner de meilleurs salaires. Ils sont moins susceptibles d'avoir besoin d'aide pour les tâches quotidiennes exigeant des compétences de lecture (lire des instructions, remplir des formulaires, faire des calculs de base). Ces résultats offrent le meilleur argument qui soit pour promouvoir encore davantage l'alphabétisation au Canada.

A. INTRODUCTION

1. CONTEXTE

L'Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes (EIAA) de 1994 a révélé que les immigrants ont un niveau d'alphabétisme en anglais considérablement moins élevé que les adultes nés au Canada. Cette conclusion revêt une importance particulière pour l'Ontario, car le quart environ de sa population est née à l'étranger, un pourcentage beaucoup plus élevé que pour toutes les autres provinces, sauf la Colombie-Britannique.

Dans le cadre de l'EIAA, l'alphabétisme est défini comme la capacité d'une personne d'utiliser l'information écrite pour fonctionner dans la société, pour atteindre ses objectifs, pour parfaire ses connaissances et pour accroître son potentiel. Les tests de l'EIAA portaient sur trois types d'alphabétisme : capacités de lecture de textes schématiques, de textes suivis et de textes au contenu quantitatif. Pour chacun de ces types d'alphabétisme, on a défini cinq niveaux de compétence. (Voir section C.) La plupart des chercheurs considèrent que le niveau 3 est le minimum requis et estiment que les personnes classées dans les deux niveaux inférieurs risquent de faire face à de graves obstacles sur le plan de l'alphabétisme dans leur milieu de travail et dans leur vie quotidienne.

Le concept d'alphabétisme est plus complexe dans le cas des immigrants parce que l'alphabétisme au Canada présuppose une connaissance d'au moins une des deux langues officielles. Par exemple, un immigrant récent d'origine allemande qui détient un diplôme universitaire et qui maîtrise mal l'anglais ou le français n'aurait pas de bons résultats à l'EIAA du Canada, alors qu'il aurait probablement d'excellents résultats à l'EIAA de l'Allemagne.

Pour les besoins de la présente étude, on définit la maîtrise de l'anglais comme l'acquisition des compétences équivalant au niveau 6 des Niveaux de compétence linguistique canadiens (1966).[1]

2. OBJECTIFS DE L'ÉTUDE

L'objectif de l'étude est de dessiner un profil de l'alphabétisme et des compétences linguistiques des immigrants de l'Ontario. L'un des aspects centraux de l'étude est la compréhension des liens entre la maîtrise de la langue et l'alphabétisme. Il importe de savoir si le faible niveau d'alphabétisme en anglais atteint par les immigrants est principalement attribuable à un faible niveau de scolarité ou à une connaissance insuffisante de l'anglais.

L'étude tentera d'évaluer le nombre d'immigrants ayant de faibles compétences linguistiques en anglais, par opposition à un faible niveau d'alphabétisme en anglais. La distinction entre les deux groupes est importante, tant pour l'élaboration des politiques que pour la prestation des programmes.

---

[1] Niveaux de compétence linguistique canadiens : grille descriptive centrée sur des tâches permettant d'évaluer la maîtrise de l'anglais, langue seconde, elle est divisée en 12 niveaux.

Un autre but important de cette étude est d'explorer l'incidence des compétences linguistiques et du niveau d'alphabétisme actuels des immigrants sur leur situation professionnelle et leur niveau de revenu, sur leur aptitude à accomplir les tâches de la vie quotidienne qui exigent des compétences de lecture et d'écriture, et de découvrir les facteurs qui peuvent promouvoir ou entraver l'amélioration de leur niveau d'alphabétisme.

3. Optique

L'étude repose principalement sur la nouvelle enquête sur l'alphabétisme de la population immigrante de l'Ontario, qui a été commandée par le gouvernement de l'Ontario et effectuée par Statistique Canada en 1998. Il était important de procéder à cette nouvelle enquête pour recueillir des données exactes et détaillées sur le profil et les besoins spécifiques en alphabétisation des immigrants de l'Ontario, sans égard au moment où ils ont immigré. Grâce à un échantillon imposant – 4 648 répondants – presque autant que l'échantillon utilisé pour l'EIAA, l'EAPIO offre une chance unique d'explorer en profondeur les compétences des immigrants de l'Ontario en matière d'alphabétisme.

L'étude utilise également l'échantillon ontarien de l'EIAA de 1994. Les données de l'EIAA et de l'EAPIO sont comparables. Bien que l'échantillon ontarien de l'EIAA ait été trop petit pour fournir des statistiques fiables sur la population immigrante, il fournissait des statistiques fiables sur la population non immigrante de l'Ontario. On se sert donc dans le présent rapport des deux séries de données pour établir certaines comparaisons pertinentes entre la population immigrante et non immigrante de l'Ontario.

La section B décrit brièvement l'enquête ontarienne sur l'alphabétisme de la population immigrante; la section C présente les concepts de base sur l'alphabétisation qui sont utilisés dans l'étude; la section D offre un aperçu des niveaux d'alphabétisme de la population immigrante, y compris des comparaisons entre les groupes d'âge, ce qui peut aussi tenir lieu de comparaison entre les récents immigrants et les immigrants de longue date; la section E met l'accent sur le niveau de scolarité, facteur que des études précédentes ont dégagé comme déterminant principal de l'alphabétisme, du moins chez les personnes nées au Canada.

La section F se concentre sur les compétences linguistiques des immigrants, facteur qui ressort comme principal déterminant de la fréquence élevée d'un faible niveau d'alphabétisme au sein de la population immigrante. La section G examine la participation des immigrants aux activités de lecture de la vie courante, comme le fait d'aller à la bibliothèque ou d'écrire des lettres. La section H évalue les avantages d'un niveau élevé d'alphabétisme pour les immigrants, sur le plan du revenu et de l'accomplissement des tâches de lecture de la vie courante, comme lire des instructions, remplir des formulaires ou faire des calculs simples.

B. MÉTHODOLOGIE

L'EAPIO a été effectuée par Statistique Canada en mai 1998 avec l'appui et la collaboration du ministère ontarien de la Formation et des Collèges et Universités. La présente section donne une brève description de cette enquête. L'annexe A donne une description plus détaillée.

La population cible de l'EAPIO est formée de tous les immigrants de 16 à 69 ans au moment de l'enquête qui vivent dans les six principales régions métropolitaines de recensement (RMR) : Toronto (y compris la région de Peel), Hamilton, Ottawa, Kitchener, London et St. Catharines-Niagara. Ensemble, ces six RMR comptent plus de 80 % de la population immigrante de la province, soit environ 1,9 million de personnes. Les réponses à l'enquête ont été pondérées de manière à ce que les résultats soient représentatifs de tous les immigrants âgés de 16 à 69 ans qui vivent dans les six grandes régions métropolitaines de recensement de l'Ontario.[2]

L'un des objectifs de l'enquête était de fournir des estimations pour les groupes d'immigrants les plus importants de l'Ontario. L'appartenance à un groupe était fondée sur la langue maternelle (et sur le pays d'origine dans le cas des personnes venant des Antilles). Les six principaux groupes étaient les suivants (*Tableau 1*) :

- espagnol (immigrants hispanophones, venant surtout d'Amérique latine);
- polonais;
- portugais (venant surtout du Portugal);
- italien;
- antillais, y compris les immigrants venant des Bermudes (langue maternelle anglaise);
- chinois (surtout des immigrants dont la langue maternelle est le cantonais ou le mandarin).

On a aussi enquêté auprès d'un groupe moins nombreux en dehors des six principaux groupes afin d'arriver à des estimations pour tous les immigrants des six principales régions métropolitaines de recensement de l'Ontario.

On a recueilli des réponses de 4 633 immigrants de l'Ontario dans le cadre de l'EAPIO. Le *Tableau 1* illustre la distribution des répondants selon le pays de naissance et la première langue parlée. Parmi ceux dont la première langue est l'anglais, le groupe principal était celui des immigrants venant des Antilles (y compris les Bermudes). Par conséquent, ce groupe a été classé dans le groupe linguistique anglophone. Tous les autres, en raison de la taille trop petite de l'échantillon, ont été placés dans le groupe linguistique « Autre ».

---

[2] On entend par « immigrants » les personnes qui ont un droit officiel de résidence au Canada; il s'ensuit que les résidents non permanents sont exclus de la population cible.

Tableau 1 : Nombre de répondants de l'EAPIO selon le pays de naissance et la première langue parlée

Lieu de naissance	*Première langue parlée*							
	Anglais	Italien	Portu-guais	Polonais	Espagnol	Chinois	Autre	Tous
Amérique centrale	0	2	0	0	238	0	0	240
Antilles/Bermudes	571	0	0	0	25	1	5	602
Amérique du Sud	42	0	25	0	336	0	3	406
Europe de l'Ouest/du Nord	123	4	1	41	0	0	58	227
Europe de l'Est	1	1	0	529	0	0	86	617
Europe du Sud	4	595	627	0	37	0	75	1,338
Asie de l'Est	5	0	1	0	0	672	65	743
Asie du S-E/du Sud	25	0	0	0	0	31	198	254
Autre	63	5	9	3	15	3	108	206
Tous	834	607	663	573	651	707	598	4,633

La principale langue actuellement parlée par les immigrants était définie à l'aide de la question suivante :

> ***Si on vous donnait quelque chose à lire, dans quelle langue préféreriez-vous que ce soit, anglais ou français? (Cocher une seule réponse)***
>
> Voici les réponses obtenues, en chiffres réels :
>
Anglais.....	3 876
Français.....	15
Autre.....	757

Comme 15 répondants seulement ont indiqué que le français était leur principale langue, pour des raisons de fiabilité statistique, il a fallu les exclure de l'analyse. Il est évident que, en Ontario, la langue de travail de presque tous les immigrants est l'anglais.[3]

[3] Pour des renseignements supplémentaires sur l'alphabétisme des francophones, voir *Profil de l'alphabétisme des adultes francophones de l'Ontario.* (Toronto, 2000).

Le *Tableau 2* indique le nombre réel de répondants parmi les six principaux groupes linguistiques, ainsi que le nombre pondéré. Le nombre pondéré offre une estimation du nombre d'immigrants dans les six principales régions métropolitaines de recensement de l'Ontario. La pondération est fondée sur les résultats du recensement de 1996.[4]

Tableau 2 : Nombre d'immigrants de l'Ontario âgés de 16 à 69 ans couverts par l'EAAO, selon le groupe d'immigrants

	6 RMR couvertes par l'EAAO		Tout l'Ontario
	Échantilion	Nombre pondéré	Estimations - recensement 1996
Antillais (1)	613	192,000	203,000
Italien	607	150,000	177,000
Portuguais	663	93,000	103,000
Polonais	573	71,000	83,000
Espagnol	651	63,000	68,000
Chinois	707	206,000	213,000
Autre (2)	819	1,124,000	1,376,000
Tous	4,633	1,899,000	2,223,000

Notes :

(1) dont la langue maternelle est l'anglais (groupe antillais et quelques groupes sud-américains)

(2) y compris les immigrants de langue anglaise venant de régions autres que l'Amérique latine

[4] Le nombre pondéré est relativement plus proche de l'échantillon réel pour les six groupes linguistiques que pour le groupe « autre ». Cela vient du fait que l'échantillon de l'EAPIO a été délibérément conçu pour donner une plus grande place à ces six groupes linguistiques, afin d'arriver à des statistiques plus précises pour ces groupes.

C. CONCEPTS DE BASE EN ALPHABÉTISATION

L'EAPIO a repris la même définition et les mêmes outils d'évaluation de l'alphabétisme que ceux qui ont été utilisés dans l'Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes effectuée en 1994. La présente section explique certains des concepts de base élaborés pour les besoins de l'EIAA et qui ont été repris pour l'EAPIO. L'annexe B offre un supplément d'information à ce sujet.

Avant l'EIAA de 1994, de nombreuses études considéraient l'alphabétisme comme une compétence que les adultes possédaient ou ne possédaient pas, et cherchaient donc à recenser le nombre d'« analphabètes ». Ces tentatives définissaient souvent l'alphabétisme selon le nombre d'années d'études terminées ou selon une évaluation chiffrée d'épreuves de lecture.

L'équipe qui a conçu l'EIAA a convenu qu'il ne serait pas souhaitable d'établir une norme unique d'alphabétisme à l'échelle internationale. Non seulement une telle norme serait arbitraire, mais elle ne pourrait pas rendre compte des multiples facettes et de la complexité de l'alphabétisme. Les pays participants se sont plutôt mis d'accord pour définir l'alphabétisme comme un comportement adulte, plus précisément :

> *« la capacité d'une personne d'utiliser des imprimés et des écrits nécessaires pour fonctionner dans [...] la collectivité, pour atteindre ses objectifs, parfaire ses connaissances et accroître son potentiel ».*

Cette définition cherche à cerner tout un ensemble d'aptitudes de traitement de l'information que les adultes peuvent être appelés à utiliser pour accomplir différents types de tâches, au travail, à la maison et au sein de la collectivité.

L'équipe de l'EIAA de 1994 définissait trois domaines d'alphabétisme : compréhension des textes suivis, des textes schématiques et des textes au contenu quantitatif. Pour réduire la complexité et le coût de l'enquête, les responsables de l'EAPIO ont décidé de mesurer l'alphabétisme dans deux domaines seulement, compréhension des textes schématiques et des textes au contenu quantitatif. Ces deux domaines sont définis ainsi :

a) *compréhension de textes schématiques* - connaissances et capacités nécessaires pour repérer et utiliser l'information présentée sous diverses formes, notamment les demandes d'emploi, les formules de paie, les horaires de transport, les cartes, les tableaux et les graphiques;

b) *compréhension de textes au contenu quantitatif* - connaissances et capacités nécessaires pour appliquer les opérations arithmétiques, isolément ou en séquence, à des chiffres inclus dans des documents imprimés, notamment pour établir le solde d'un compte de chèques, calculer un pourboire, remplir un bon de commande ou calculer le montant d'intérêt sur un prêt à partir d'une annonce.

Dans chacun des trois domaines d'alphabétisme, au lieu de fixer un seuil de rendement exprimant l'alphabétisme, on a établi une échelle de 0 à 500, sur laquelle on a placé des tâches selon leur degré de difficulté. Pour les besoins de l'analyse et pour l'élaboration de programmes, il est utile de classer les répondants en cinq niveaux d'alphabétisme, correspondant à la fourchette des points obtenus :

Niveau 1 (0 à 225)
Niveau 2 (226 à 275)
Niveau 3 (276 à 325)
Niveau 4 (326 à 375)
Niveau 5 (376 à 500).

Pour des raisons statistiques, les niveaux 4 et 5 ont été regroupés en un seul par Statistique Canada.

Les points obtenus ou les niveaux d'alphabétisme sont surtout utiles à des fins de comparaison, comme pour mesurer les capacités relatives des personnes sur le plan de l'alphabétisme ou pour établir l'ordre d'importance des divers facteurs influant sur l'alphabétisme. Néanmoins, la plupart des chercheurs considèrent que le niveau 3 est le minimum requis pour les besoins de la vie quotidienne. Les personnes classées dans les deux niveaux inférieurs risquent de faire face à de graves obstacles sur le plan de l'alphabétisme dans leur milieu de travail et au sein de la collectivité.

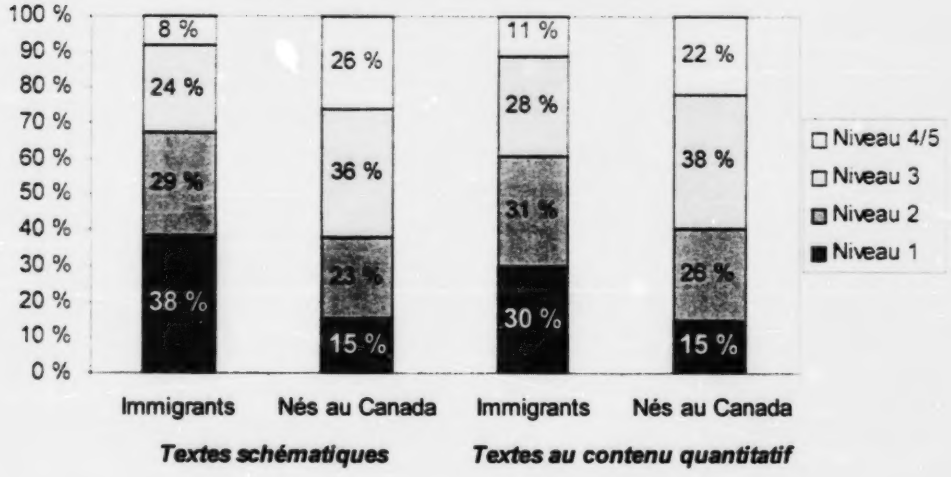
D. APERÇU DE L'ALPHABÉTISME DES IMMIGRANTS

1. NIVEAUX D'ALPHABÉTISME DE L'ENSEMBLE DES IMMIGRANTS

Le faible niveau d'alphabétisme est un grave problème au sein de la population immigrante de l'Ontario. Selon les résultats de l'EAPIO, 67 % des immigrants n'ont pas atteint le niveau 3 pour ce qui est de la capacité de lecture de textes schématiques, niveau qui est généralement considéré comme le minimum requis pour fonctionner de manière adéquate dans le monde moderne.

En fait, dans l'échelle des capacités de lecture de textes schématiques, 38 % des immigrants se sont classés au niveau 1, soit le niveau le plus bas. Ce pourcentage représente plus que le double du pourcentage de la population née au Canada (15 %) qui s'est classée à ce niveau. Les immigrants ont obtenu de meilleurs résultats pour ce qui est de la capacité de lecture de textes au contenu quantitatif, mais là encore, leurs résultats étaient bien inférieurs aux résultats obtenus par la population née au Canada (*Graphique 1*).

Graphique 1 : Alphabétisme en Ontario
Comparaison entre les immigrants et les répondants nés au Canada

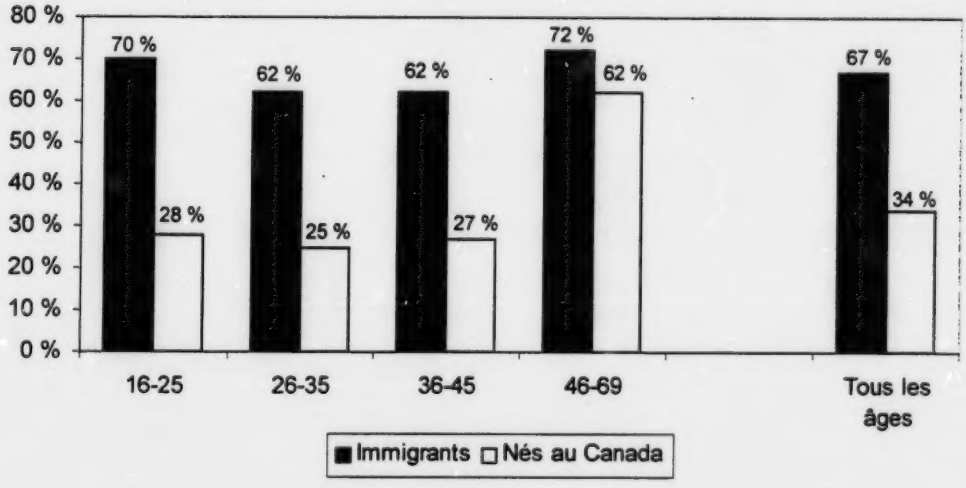


2. NIVEAUX D'ALPHABÉTISME SELON LE GROUPE D'ÂGE

La fréquence d'un faible niveau d'alphabétisme est presque aussi élevée chez les immigrants moins âgés que chez les immigrants plus âgés (64 % comparativement à 72 %). Au contraire, chez les Ontariens nés au Canada, il existe un écart important entre le groupe des 16 à 45 ans et le groupe des 46 à 65 ans (26 % comparativement à 62 %).[5]

En règle générale, les immigrants plus jeunes sont des immigrants plus récents. Les résultats ci-dessus semblent donc indiquer que les immigrants plus récents n'ont pas un niveau d'alphabétisme considérablement plus élevé que les immigrants de longue date. On se penchera plus longuement dans les pages qui suivent sur deux facteurs, en examinant l'influence du niveau de scolarité et du manque de compétence linguistique sur les deux groupes d'âge.

Graphique 2 : Pourcentage des répondants ayant une faible capacité de lecture de textes schématiques en Ontario Comparaison entre les immigrants et les répondants nés au Canada, selon l'âge



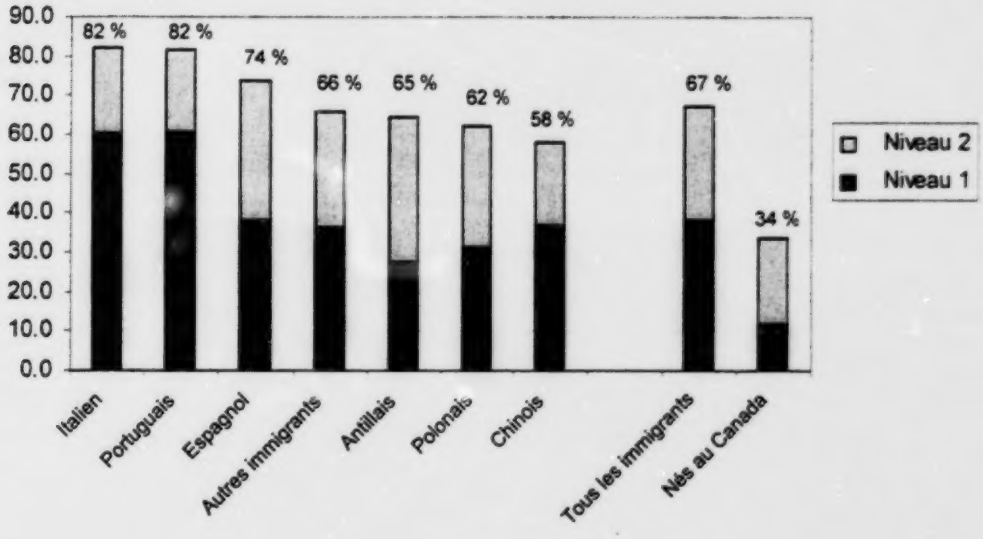
[5] En raison de la manière dont Statistique Canada a codé les données, le groupe d'âge supérieur est délimité différemment pour les immigrants et les personnes nées au Canada : on a inclus les personnes de 66 à 69 ans pour les immigrants alors qu'elles ne sont pas comprises dans le groupe né au Canada.

3. NIVEAUX D'ALPHABÉTISME SELON LE GROUPE D'IMMIGRANTS

Les problèmes d'alphabétisme se manifestent le plus chez les immigrants de langues italienne et portugaise. Dans les deux cas, 82 % n'ont pas réussi à dépasser le niveau 2 de capacité de lecture de textes schématiques (*Graphique 3*). Ce sont les immigrants de langue chinoise qui ont le mieux réussi parmi les immigrants, mais leurs résultats sont considérablement inférieurs aux résultats moyens des Ontariens nés au Canada (58 % aux niveaux 1 et 2 d'alphabétisation comparativement à 38 %).

Tous les groupes immigrants ont obtenu de meilleurs résultats pour les textes au contenu quantitatif que pour les textes schématiques, mais là encore, leurs résultats étaient bien inférieurs aux résultats obtenus par la population née au Canada (61 % comparativement à 41 %). Les divers groupes d'immigrants se sont classés à peu près dans le même ordre pour la capacité de lecture de textes schématiques et de textes au contenu quantitatif. (Voir annexe C - *Tableau C1.*)

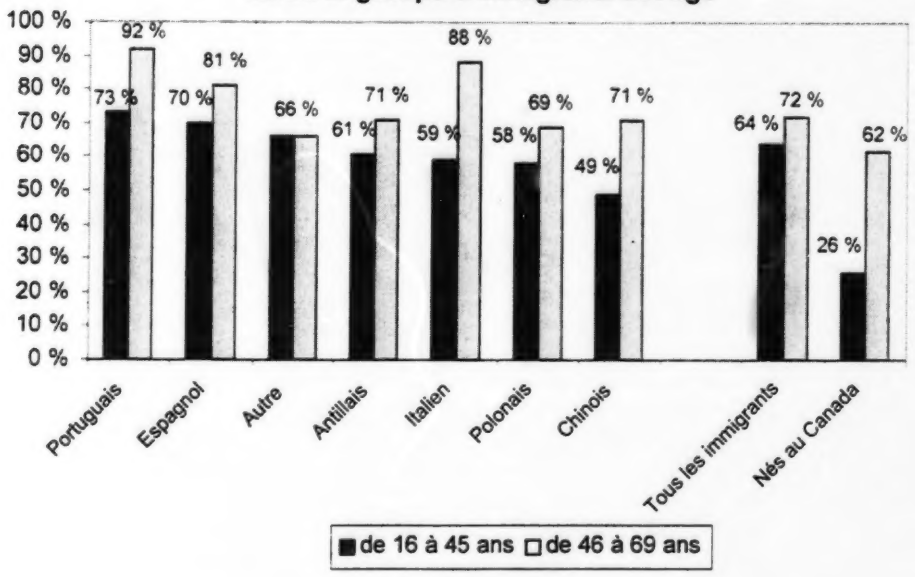
Graphique 3 : Pourcentage des répondants ayant une faible capacité de lecture de textes schématiques en Ontario selon le groupe d'immigrants



4. NIVEAUX D'ALPHABÉTISME SELON LE GROUPE D'IMMIGRANTS ET L'ÂGE

Comme on l'a déjà fait remarquer, la fréquence d'un faible niveau d'alphabétisme est presque aussi élevée chez les immigrants moins âgés que chez les immigrants plus âgés (64 % et 72 %, respectivement). On constate cependant quelques exceptions. Chez les immigrants italiens, la fréquence d'un faible niveau d'alphabétisme est de 29 % moins élevée pour le groupe moins âgé que pour le groupe plus âgé (*Graphique 4*). On constate également une différence marquée dans la fréquence d'un faible niveau d'alphabétisme chez deux autres groupes d'immigrants : les groupes chinois (écart de 22 %) et portugais (écart de 19 %).

Graphique 4 : Pourcentage des répondants ayant une faible capacité de lecture de textes schématiques selon le groupe d'immigrants et l'âge



E. IMPORTANCE DU NIVEAU DE SCOLARITÉ

1. PROFIL DE SCOLARITÉ DES IMMIGRANTS

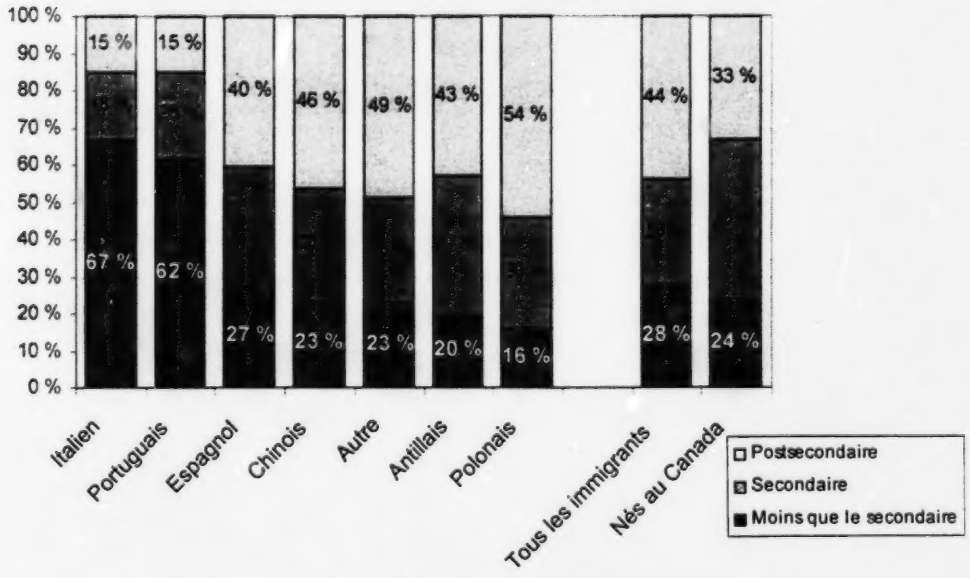
Pourquoi les immigrants ont-ils généralement un niveau moins élevé d'alphabétisme que les Canadiens de naissance? La présente section examine le niveau de scolarité des immigrants, alors que la prochaine section se penchera sur les compétences linguistiques dans l'une des langues officielles.

En Ontario, les immigrants et les personnes nées au Canada ont, en moyenne, à peu près le même nombre d'années de scolarité (13,1 années comparativement à 13,3). Cependant, le niveau de scolarité n'est pas réparti aussi également chez les immigrants que chez les personnes nées au Canada (*Graphique 5*) : il y a relativement plus d'immigrants ayant fait des études postsecondaires (44 % comparativement à 33 %), mais aussi relativement plus d'immigrants n'ayant pas obtenu leur diplôme d'études secondaires (28 % comparativement à 24 %).

Comme la fréquence d'un faible niveau d'alphabétisme est particulièrement élevée parmi les personnes n'ayant pas terminé leurs études secondaires, le nombre relativement élevé d'immigrants n'ayant pas de diplôme d'études secondaires est l'un des facteurs qui explique la fréquence plus élevée du faible niveau d'alphabétisme chez les immigrants.

Le faible niveau de scolarité se constate surtout dans deux groupes : les immigrants italiens et portugais. Une majorité des membres de ces groupes (67 % et 62 %, respectivement) n'ont pas terminé leurs études secondaires.

Graphique 5 : Niveau de scolarité des immigrants de l'Ontario
Tous les âges (de 16 à 69 ans)



2. NIVEAU DE SCOLARITÉ DES IMMIGRANTS SELON LE GROUPE D'ÂGE

Le niveau de scolarité des immigrants ontariens, tout comme celui des Ontariens nés au Canada, s'est amélioré de façon remarquable au cours des ans. Cette amélioration ressort clairement si l'on compare la répartition du niveau de scolarité parmi les Ontariens moins âgés et plus âgés (*Graphiques 5a et 5b*).

Au niveau de scolarité le plus bas, le pourcentage des Ontariens n'ayant pas terminé leurs études secondaires dans le groupe le moins âgé est environ la moitié du pourcentage obtenu pour le groupe le plus âgé. Cet écart se constate tant chez les immigrants que chez les personnes nées au Canada.[6]

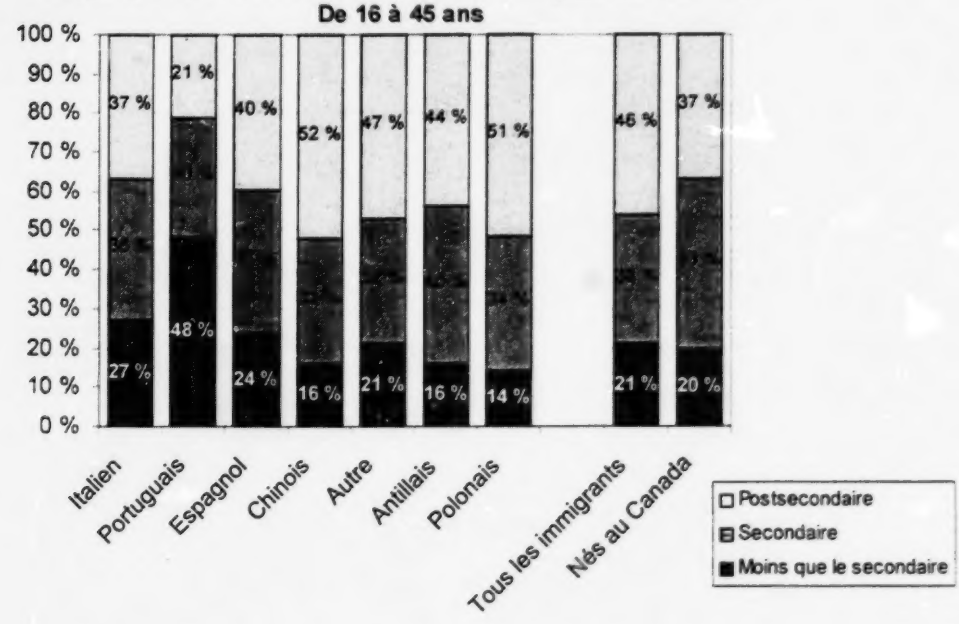
Au niveau de scolarité le plus élevé, le pourcentage des personnes nées au Canada ayant fait des études postsecondaires est beaucoup plus élevé dans le groupe moins âgé que dans le groupe plus âgé (37 % comparativement à 17 %). Parmi les immigrants, cet écart selon l'âge est beaucoup moins marqué. Cependant, le pourcentage des immigrants du groupe moins âgé ayant fait des études postsecondaires est quand même plus élevé que le pourcentage obtenu par les personnes nées au Canada.

La plus grande amélioration à ce chapitre se constate chez les immigrants italiens : les immigrants italiens du groupe moins âgé sont tout aussi susceptibles de faire des études postsecondaires que l'Ontarien moyen né au Canada (37 %), bien qu'ils accusent encore un pourcentage plus élevé de personnes n'ayant pas terminé leurs études secondaires (27 % comparativement à 20 %). Les immigrants portugais ont le niveau de scolarité le moins élevé parmi la population immigrante de l'Ontario dans son ensemble.

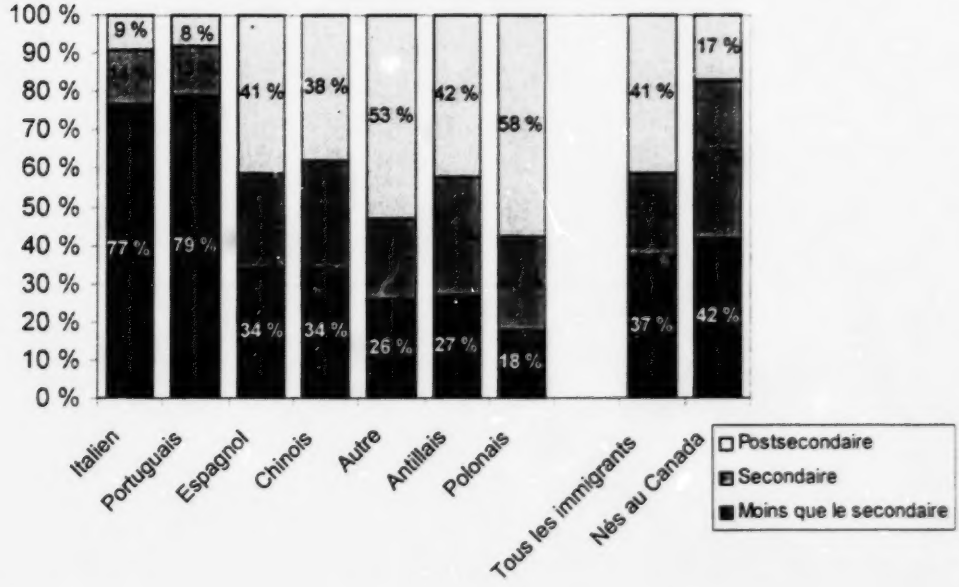
---

[6] Ces derniers pourcentages comprennent les personnes qui sont encore aux études en vue d'obtenir leur diplôme d'études secondaires.

Graphique 5a : Niveau de scolarité des immigrants de l'Ontario
De 16 à 45 ans



Graphique 5b : Niveau de scolarité des immigrants de l'Ontario
De 46 à 69 ans



3. NIVEAU DE SCOLARITÉ ET ALPHABÉTISME

Les études sur l'alphabétisme montrent généralement que le niveau de scolarité est le principal déterminant, bien qu'il y ait d'autres facteurs importants, comme la poursuite de l'apprentissage et les activités de leçture de la vie courante. Toutefois, les résultats de l'analyse sont surprenants à deux égards :

a) parmi les Ontariens de 16 à 45 ans, les immigrants ont un niveau d'alphabétisme moins élevé que les personnes nées au Canada, malgré que ces immigrants aient un niveau de scolarité plus élevé que les personnes nées au Canada;

b) on constate seulement un faible écart dans le niveau d'alphabétisme entre le groupe moins âgé et le groupe plus âgé d'immigrants ontariens, malgré le fait que les immigrants moins âgés aient un niveau de scolarité sensiblement plus élevé que les immigrants plus âgés.

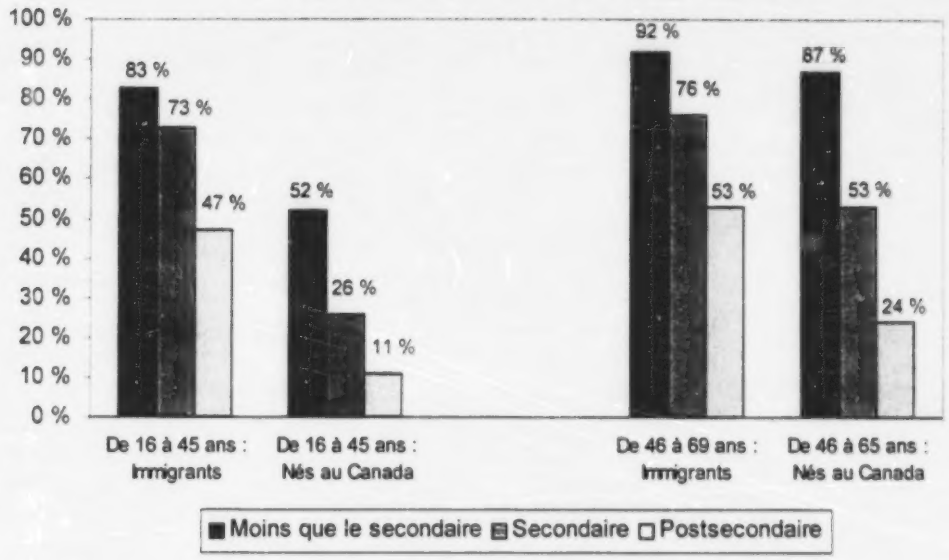
Le *Graphique 6* fournit peut-être une explication. Le graphique montre que :

a) pour le même groupe d'âge et le même niveau de scolarité, le niveau d'alphabétisme des personnes nées au Canada est beaucoup plus élevé que celui des immigrants;

b) même si le niveau d'alphabétisme augmente avec le niveau de scolarité pour tous les groupes, l'amélioration est plus substantielle pour les personnes nées au Canada que pour le immigrants.

Ces résultats indiquent clairement que, lorsqu'il s'agit de l'alphabétisme des immigrants, d'autres facteurs importants entrent en jeu, à part le niveau de scolarité. Le premier de ces facteurs, sur lequel nous nous pencherons dans la prochaine section, est la connaissance de la langue anglaise par les immigrants.

Graphique 6 : Pourcentage des répondants ayant une faible capacité de lecture de textes schématiques en Ontario selon le niveau de scolarité et le groupe d'âge



F. IMPORTANCE DE LA COMPÉTENCE LINGUISTIQUE

1. LA COMPÉTENCE LINGUISTIQUE DES IMMIGRANTS

La langue fonctionnelle de presque tous les immigrants de l'Ontario est l'anglais. Un niveau élevé d'alphabétisme chez les immigrants exige non seulement un niveau élevé de scolarité et de connaissances, mais aussi des compétences linguistiques suffisantes.

La présente section se penche surtout sur la question suivante : Dans quelle mesure le faible niveau d'alphabétisme des immigrants peut-il être attribué à de simples lacunes dans la maîtrise de l'anglais?

Pour déterminer si les immigrants avaient des difficultés linguistiques, on a combiné plusieurs renseignements tirés de l'EAPIO. On évaluait que les immigrants avaient des difficultés linguistiques lorsqu'ils répondaient à un ou plusieurs des critères suivants :

- ils ne connaissaient pas assez l'anglais pour pouvoir converser;
- ils ont eux-mêmes évalué leur compréhension de l'anglais parlé comme étant faible;
- ils avaient de la difficulté à lire en anglais et se sont classés au niveau 1 dans le test de compréhension des textes schématiques.[7]

Le *Tableau 3* montre que 15 % des immigrants de l'Ontario ont des difficultés linguistiques. Parmi les groupes portugais, italien et chinois, deux fois plus de personnes ont des problèmes de langue que dans la population immigrante ontarienne dans son ensemble.

Les problèmes de langue sont plus communs parmi les immigrants plus âgés. Par exemple, le taux de problèmes de langue est quatre fois plus élevé parmi le groupe des 56 à 69 ans que parmi le groupe des 16 à 35 ans (29 % comparativement à 7 %). Même si les jeunes ont moins de problèmes de langue, 20 % des jeunes immigrants d'origine portugaise et 23 % des jeunes immigrants d'origine chinoise ont des problèmes de langue.

---

[7] Dans le questionnaire de l'EAPIO, on demandait aux répondants d'indiquer quelle langue ils préféreraient si on leur donnait quelque chose à lire. Les répondants devaient indiquer un seul choix parmi trois réponses : anglais, français ou ni l'un ni l'autre. L'exploration des difficultés langagières dans l'EAPIO s'est concentrée sur ceux qui avaient choisi l'anglais ou le français. Seulement 15 répondants ont choisi le français et ont été exclus de l'analyse pour des raisons statistiques. Parmi ceux qui avaient répondu ni l'un ni l'autre, les seuls indices indiquant des difficultés linguistiques étaient a) leur difficulté à converser en anglais ou b) le fait qu'ils se classent au niveau 1 d'alphabétisme pour les textes schématiques.

Tableau 3 : Pourcentage des immigrants de l'Ontario ayant une maîtrise insuffisante de l'anglais

Groupe d'immigrants	*Groupe d'âge*				
	16-35	36-45	46-55	56-69	Tous
Antillais (*)	0 %	0 %	0 %	0 %	0 %
Italien	(**)	7 %	24 %	46 %	33 %
Portuguais	20 %	28 %	39 %	61 %	36 %
Polonais	9 %	14 %	12 %	25 %	14 %
Espagnol	6 %	14 %	25 %	36 %	16 %
Chinois	23 %	24 %	29 %	66 %	33 %
Autre	5 %	11 %	11 %	18 %	10 %
Tous	7 %	12 %	16 %	29 %	15 %

Notes :

(*) La langue maternelle de l'échantillon antillais était l'anglais.

(**) Échantillon trop petit

2. COMPÉTENCE LINGUISTIQUE ET ALPHABÉTISME

Suivant les résultats obtenus par les répondants aux tests des capacités de lecture de textes schématiques, leur première langue parlée et leur propre évaluation de leur compétence linguistique, les immigrants ont été classés en 10 catégories, depuis le profil le plus faible alphabétisme-compétence linguistique (niveau de capacité de lecture de textes schématiques au niveau 1, première langue parlée autre que l'anglais et présence de difficultés de langue) jusqu'au profil le plus fort (niveau 4-5 des capacités de lecture de textes schématiques et anglais comme langue première) (*Tableau 4*). Ce classement a utilisé seulement les résultats relatifs aux textes schématiques. (Il arrive souvent que les analystes utilisent la capacité de lecture de textes schématiques lorsqu'ils veulent un indicateur unique de l'alphabétisme.)

Tableau 4 : Classification des immigrants de l'Ontario selon le niveau d'alphabétisme et de compétence linguistique

Groupe	*Textes schématiques*	*Langue première*	*Compétence linguistique (*)*	*(milliers)*	*%*
A. Faible niveau d'alphabétisme et de compétence linguistique				***668***	***35 %***
1	Niveau 1	Pas l'anglais	Problèmes signalés	250	13 %
2	Niveau 1	Pas l'anglais	Pas de problèmes signalés	393	21 %
3	Niveau 2	Pas l'anglais	Problèmes signalés	25	1 %
B. Faible niveau d'alphabétisme/Langue première autre que l'anglais				***349***	***18 %***
4	Niveau 2	Pas l'anglais	Pas de problèmes signalés	349	18 %
C. Faible niveau d'alphabétisme/Anglais, langue première				***256***	***14 %***
5	Niveau 1	Anglais		86	5 %
6	Niveau 2	Anglais		170	9 %
D. Niveau élevé d'alphabétisme				***619***	***33 %***
7	Niveau 3+	Les deux		619	33 %
All				***1,892***	***100 %***

(*) Dans l'EAPIO, on n'a pas analysé la compétence linguistique des immigrants dont la langue première est l'anglais. On n'a pas non plus exploré la question linguistique dans le cas des répondants ayant un niveau élevé d'alphabétisme. Le chiffre 1 892 000 est une estimation du nombre des immigrants dans les six régions métropolitaines de recensement couvertes par l'enquête. On arrive à cette estimation en appliquant au nombre réel de réponses (4 648) le facteur de pondération approprié fourni par Statistique Canada.

En outre, les immigrants ont été réunis en trois grappes de faible niveau d'alphabétisme (les niveaux 1 et 2 de capacité de lecture de textes schématiques) selon leur première langue parlée, leur niveau d'alphabétisme et le fait qu'ils aient on non signalé des difficultés de langue (*Graphique 8*).

Grappe A : Faible niveau d'alphabétisme et de compétence linguistique

- 668 000 immigrants de l'Ontario (soit 35 % de la population immigrante) ont un niveau insuffisant d'alphabétisme en anglais et de compétence linguistique dans cette langue. Ce groupe comprend :
  a) 250 000 immigrants ayant de graves lacunes linguistiques en anglais, comme en témoignent les faibles résultats obtenus et leur propre perception de leurs difficultés de langue (groupe 1);
  b) 25 000 immigrants qui se sont classés au niveau 2, ce qui est encore insuffisant, et qui ont déclaré avoir des difficultés de langue (groupe 4);
  c) 393 000 immigrants qui n'ont fait état d'aucune difficulté de langue, mais qui se sont classés au niveau le plus faible d'alphabétisme (niveau 1) et dont la langue première n'était pas l'anglais, ce qui permet de supposer qu'ils n'ont pas une connaissance suffisante de l'anglais (groupe 2).

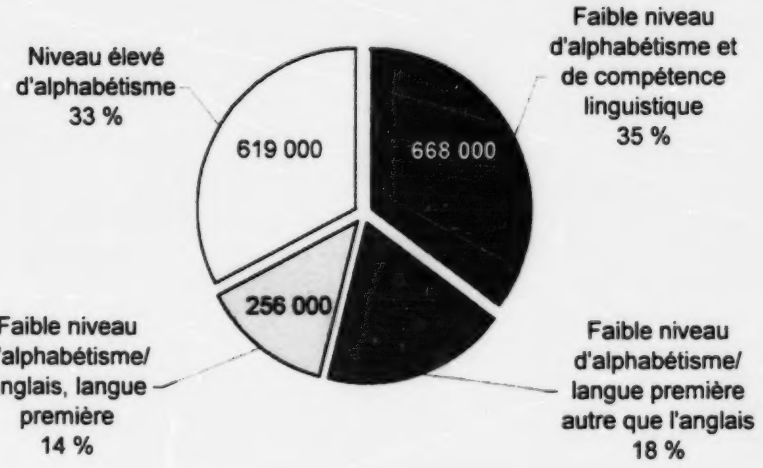
Grappe B : Faible niveau d'alphabétisme, langue première autre que l'anglais

- 349 000 immigrants de l'Ontario (soit 18 % de la population immigrante) se sont classés au niveau 2 de capacité de lecture de textes schématiques et n'ont fait état d'aucune difficulté de langue (groupe 5). Ce groupe a principalement besoin d'améliorer ses capacités de lecture et d'écriture, plus que sa connaissance de l'anglais. Il pourrait cependant y avoir certains problèmes de langue puisque la langue première de ce groupe n'est pas l'anglais.

Grappe C : Faible niveau d'alphabétisme, anglais comme langue première

- 256 000 immigrants de l'Ontario (soit 14 % de la population immigrante) se sont classés en deçà du niveau 3 de capacité de lecture de textes schématiques et leur langue première était l'anglais (groupes 3 et 6). Ce groupe a des difficultés qui ressemblent à celles des personnes nées au Canada qui ont un faible niveau d'alphabétisme.

Graphique 8 : Classification des immigrants de l'Ontario selon le niveau d'alphabétisme et de compétence linguistique en anglais



3. NATURE DU FAIBLE NIVEAU D'ALPHABÉTISME SELON L'ÂGE ET LE GROUPE D'IMMIGRANTS

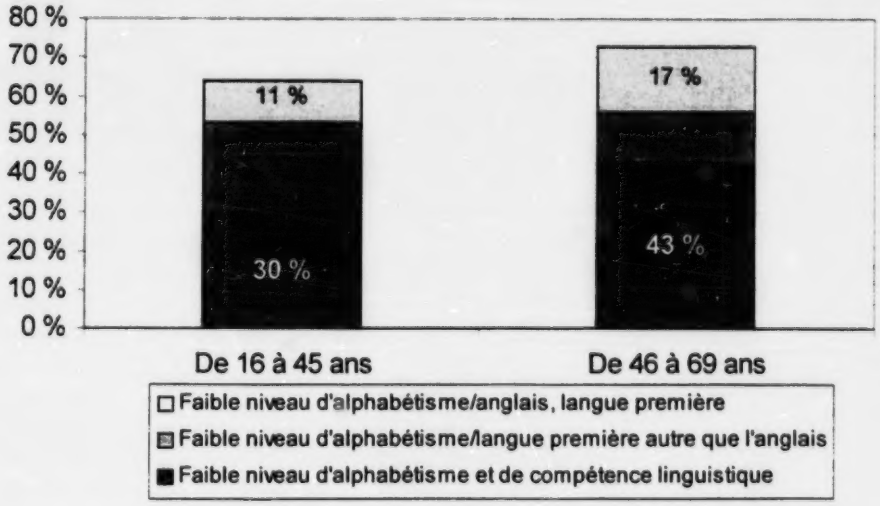
La présente section applique le classement élaboré ci-dessus pour explorer la nature du faible niveau d'alphabétisme de la population immigrante :

- premièrement selon l'âge;
- puis par groupe d'immigrants dans la cohorte moins âgée (de 16 à 45 ans).

Le *Graphique 9a* indique que les groupes moins âgé et plus âgé ont tous deux de faibles compétences linguistiques, mais que le problème est moins grave chez les immigrants moins âgés. En particulier, 30 % des immigrants moins âgés (de 16 à 45 ans) ont un faible niveau d'alphabétisme et de faibles compétences linguistiques en anglais, comparativement à 43 % parmi les immigrants plus âgés (de 46 à 69 ans).

De plus, 23 % des immigrants moins âgés et 13 % des immigrants plus âgés ont un faible niveau d'alphabétisme et leur langue première n'est pas l'anglais. Enfin, 11 % des immigrants moins âgés et 17 % des immigrants plus âgés ont un faible taux d'alphabétisme, mais leur langue première est l'anglais.

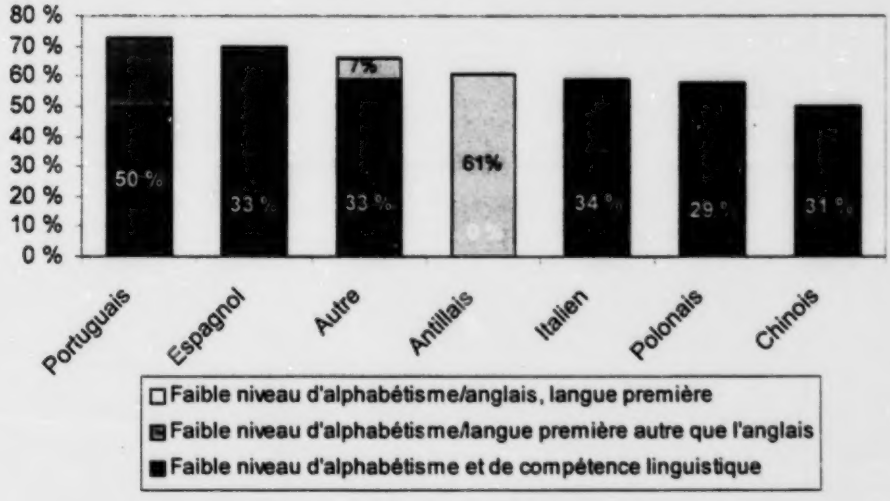
Graphique 9a : Pourcentage des immigrants ayant une faible capacité de lecture de textes schématiques selon le niveau de compétence linguistique, comparaison par groupe d'âge



Le *Graphique 9b* indique que la fréquence d'un faible niveau d'alphabétisme et de compétence linguistique en anglais (c'est-à-dire les répondants classés au niveau 1 et/ou qui font état de problèmes de langue) se chiffre à environ 33 % pour presque tous les groupes d'immigrants dans la cohorte des 16 à 45 ans. On remarque cependant que la fréquence est beaucoup plus élevée que la moyenne chez le groupe portugais (50 %).

Comme nous l'avons déjà fait remarquer, encore au sujet de la cohorte des 16 à 45 ans, la fréquence d'un faible niveau d'alphabétisme en général (sans égard à la présence de problèmes de langue) est la plus élevée chez les immigrants portugais (73 %) et la moins élevée chez les immigrants chinois (49 %).

Graphique 9b : Pourcentage de répondants ayant une faible capacité de lecture de textes schématiques selon le niveau de compétence linguistique De 16 à 45 ans, selon le groupe d'immigrants



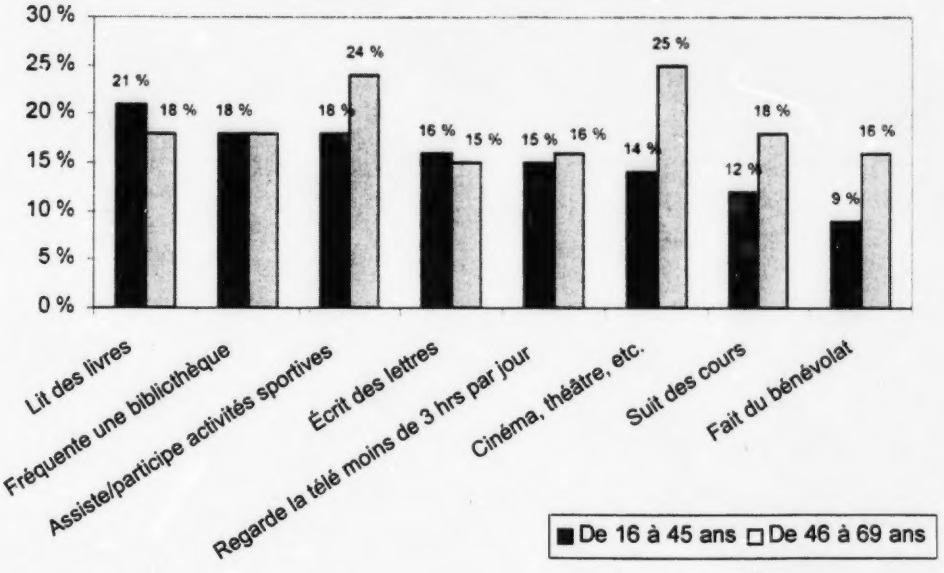
G. IMPORTANCE DES ACTIVITÉS DE LECTURE

L'acquisition et la conservation des capacités de lecture et d'écriture est un processus qui se poursuit toute la vie. Bien que la compétence linguistique et le niveau de scolarité soient des facteurs déterminants de l'alphabétisme, il est également important que ces capacités soient conservées et améliorées par un usage régulier dans les activités quotidiennes et par des activités éducatives de perfectionnement et de recyclage.

Le *Graphique 10* montre que certaines activités, comme lire des livres, fréquenter la bibliothèque publique et participer à des activités sportives, ont des effets positifs sur l'alphabétisme. Par exemple, les immigrants du groupe moins âgé qui lisent des livres régulièrement affichent une fréquence moins élevée d'un faible niveau d'alphabétisme (différence de 21 points de pourcentage), comparativement à ceux qui ne lisent pas de livres. On constate des résultats semblables chez les immigrants du groupe plus âgé.

La corrélation entre les activités et les capacités de lecture et d'écriture est confirmée par l'analyse de régression. (Voir l'annexe D.) Dans une certaine mesure, cette corrélation est fonction du fait que les personnes ayant les niveaux d'alphabétisme les plus élevés tendent à s'adonner plus souvent à des activités de lecture et d'écriture. Cependant, il est certain que les activités de lecture et d'écriture jouent un rôle indéniable dans l'amélioration des capacités et du niveau d'alphabétisme.

Graphique 10 : Différence dans le taux de faibles capacités de lecture de textes schématiques entre les répondants qui participent et qui ne participent pas à des activités de lecture parmi les immigrants de l'Ontario

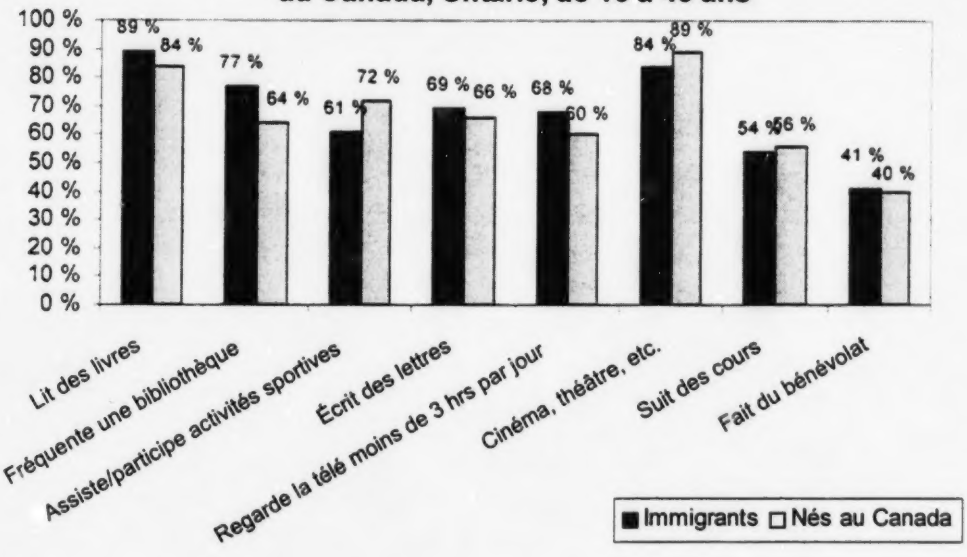


Les résultats de l'étude montrent que les immigrants participent à des activités de lecture et d'écriture à peu près autant que les personnes nées au Canada :

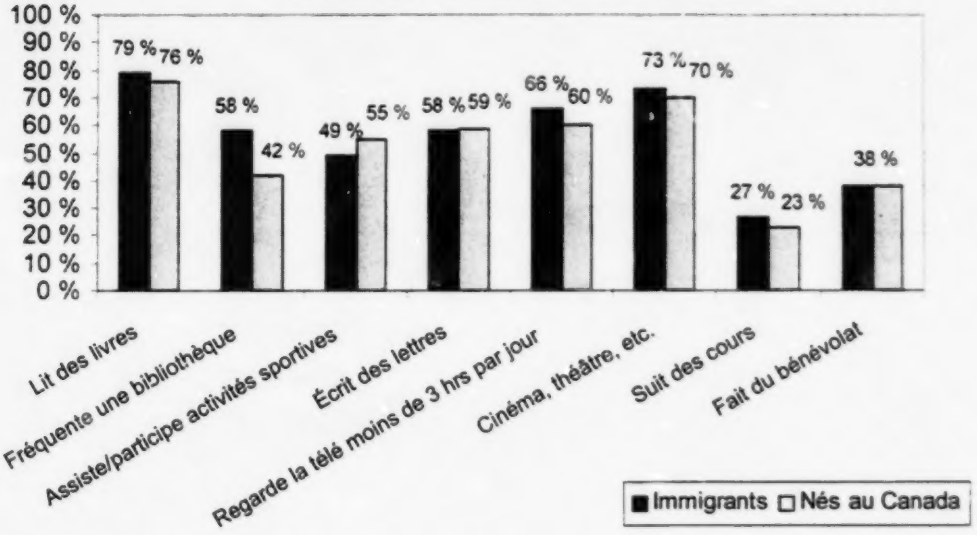
- Les *Graphiques 11a et 11b* indiquent que le taux de participation à presque tous les types d'activités de lecture et d'écriture de la vie courante est semblable pour les immigrants et les personnes nées au Canada, et ce, dans les deux groupes d'âge, à l'exception peut-être de l'assistance ou la participation aux activités sportives, où le taux de participation des immigrants est relativement moins élevé.
- Le *Graphique 12* indique que le taux de participation aux activités de lecture et d'écriture en milieu de travail est également semblable pour les immigrants et les personnes nées au Canada.

Ces résultats sont surprenants, puisque les immigrants ont des capacités de lecture et d'écriture inférieures à celles des personnes nées au Canada, et qu'il existe une forte corrélation positive entre les activités et les capacités de lecture et d'écriture.

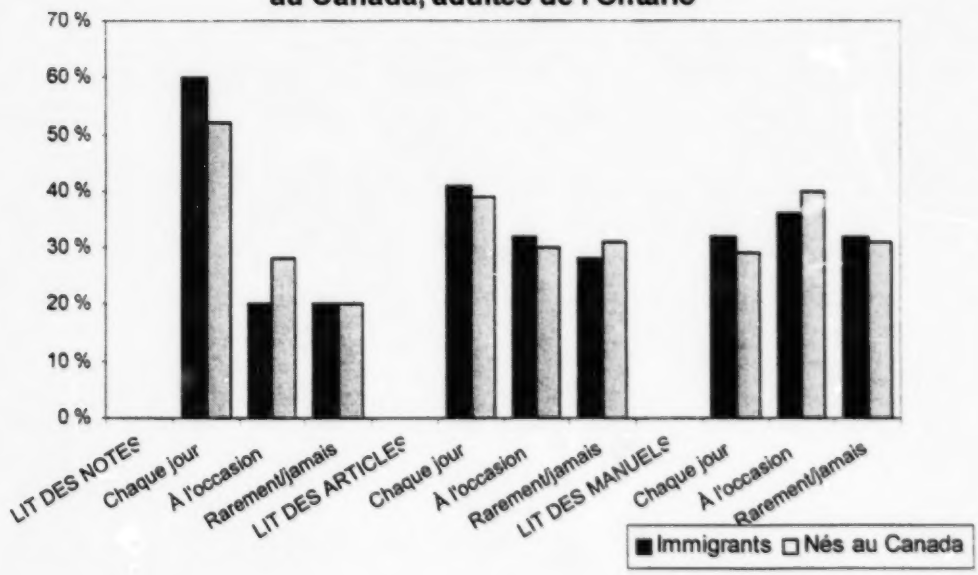
Graphique 11a : Activités de lecture de la vie courante Comparaison entre les immigrants et les répondants nés au Canada, Ontario, de 16 à 45 ans



Graphique 11b : Activités de lecture de la vie courante
Comparaison entre les immigrants et les répondants nés au Canada, Ontario, de 46 à 69 ans



Graphique 12 : Activités de lecture en milieu de travail
Comparaison entre les immigrants et les répondants nés au Canada, adultes de l'Ontario

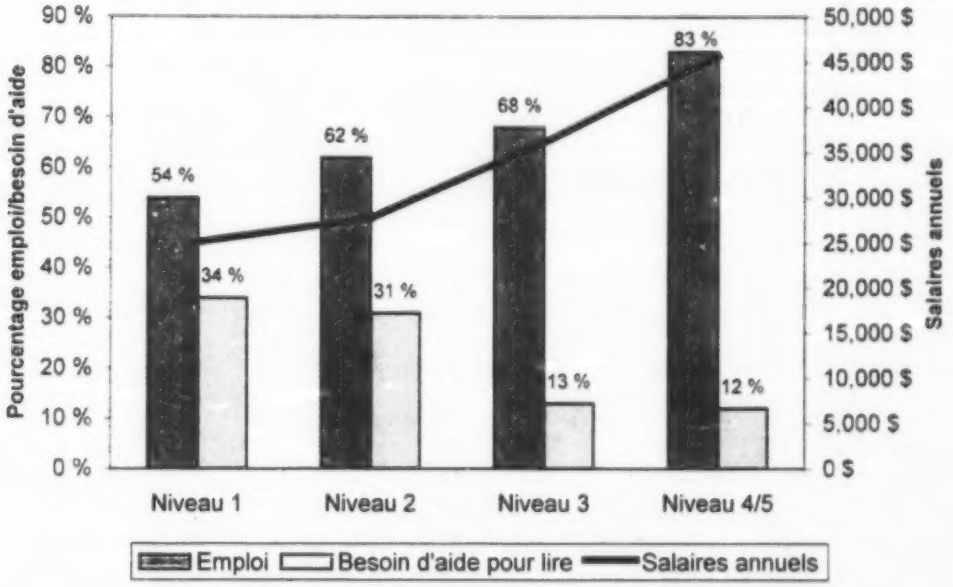


H. IMPORTANCE DE L'ALPHABÉTISME

1. AVANTAGES D'UN NIVEAU ÉLEVÉ D'ALPHABÉTISME

Il ressort clairement des résultats de l'EAPIO qu'un niveau élevé d'alphabétisme comporte des avantages. Le *Graphique 13* montre que les immigrants ayant des niveaux supérieurs d'alphabétisme sont plus susceptibles de travailler et, lorsqu'ils travaillent, de gagner de meilleurs salaires. Ils sont moins susceptibles d'avoir besoin d'aide pour les tâches de lecture et d'écriture de la vie courante, comme lire des instructions, remplir des formulaires, faire des calculs de base.[8] Ces résultats offrent le meilleur argument qui soit pour promouvoir encore davantage l'alphabétisation au Canada.

Graphique 13 : Indicateurs des avantages d'un niveau supérieur d'alphabétisme chez les immigrants de l'Ontario



[8] Dans le Graphique 13, la variable « besoin d'aide » indique le pourcentage de tâches pour lesquelles les répondants ont besoin d'aide. Ces tâches comprennent : lire des articles; lire des documents du gouvernement; remplir des formulaires; lire des instructions médicales; lire des renseignements dans les magasins; faire des calculs simples; écrire des notes ou des lettres.

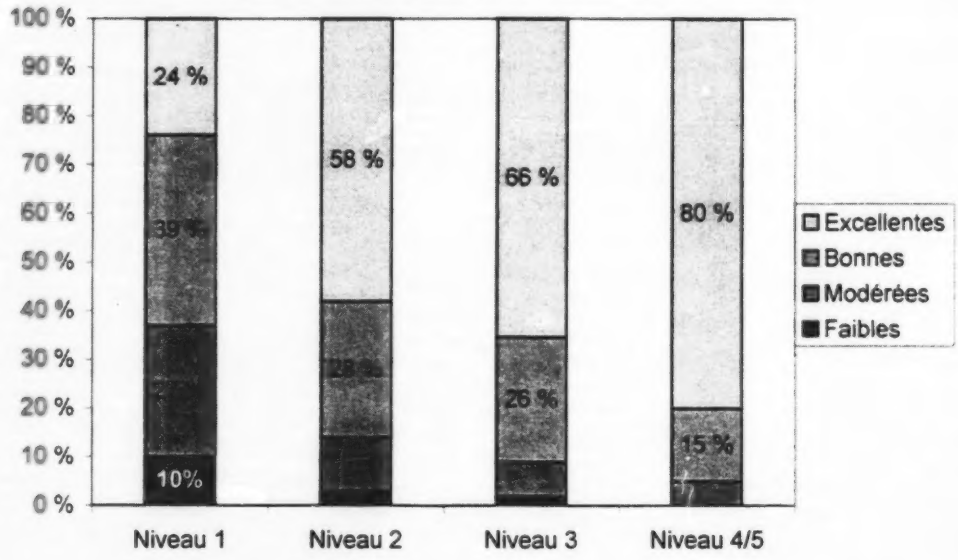
2. PERCEPTION PAR LES RÉPONDANTS DE LEUR NIVEAU D'ALPHABÉTISME

L'un des défis auxquels doivent faire face les responsables des politiques, c'est que les personnes qui ont un faible niveau d'alphabétisme ne reconnaissent pas toujours qu'elles ont un problème. Par exemple, même parmi les répondants qui se sont classés au niveau le plus bas des capacités de lecture de textes schématiques (niveau 1), près des deux-tiers avaient l'impression que leurs capacités de lecture en anglais étaient bonnes ou excellentes (*Graphique 14*).

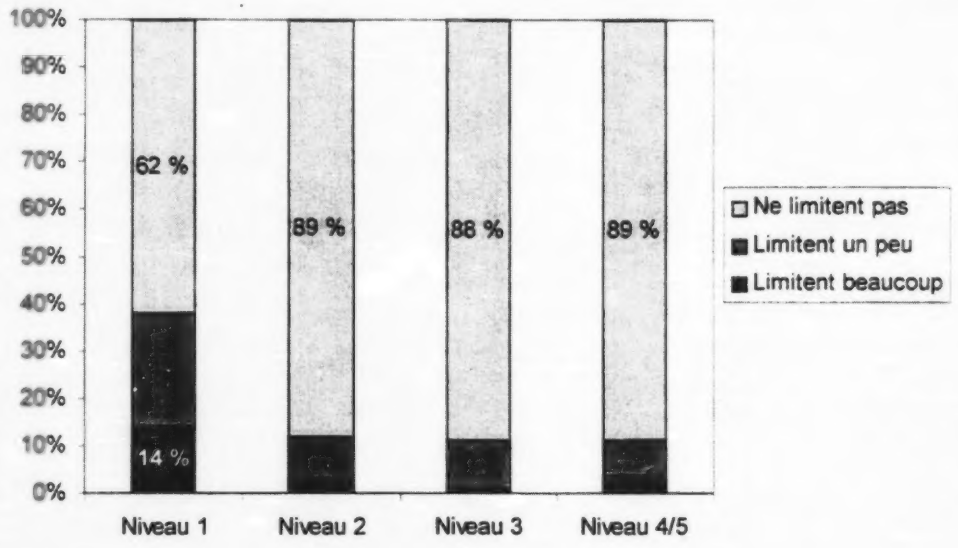
De la même façon, bien peu de personnes ayant un faible niveau d'alphabétisme reconnaissent que l'insuffisance de leurs capacités de lecture entrave leurs possibilités d'emploi. En particulier, 62 % des répondants qui se sont classés au niveau le plus bas pour les capacités de lecture de textes schématiques, et 89 % de ceux qui se sont classés au niveau 2, avaient l'impression que leurs capacités de lecture n'entravaient pas leurs possibilités d'emploi (*Graphique 15*).

L'écart entre les capacités réelles et les capacités perçues indique que les premiers intéressés ne sont pas conscients de la situation. Par exemple, les personnes qui ont un faible niveau d'alphabétisme peuvent composer avec ce problème en ne cherchant que des emplois qui exigent peu de capacités de lecture et d'écriture. En pareil cas, ces personnes ne peuvent peut-être pas se rendre compte des conséquences financières de leur faible niveau d'alphabétisme. Cet écart entre les capacités réelles et perçues ne se constate pas que chez les immigrants; on obtient des résultats semblables en analysant les réponses des Ontariens nés au Canada.

Graphique 14 : Autoévaluation des capacités de lecture par les immigrants de l'Ontario



Graphique 15 : Perception par les immigrants de l'Ontario - incidence des capacités de lecture sur les chances d'emploi



I. CONCLUSIONS ET RÉPERCUSSIONS

L'Ontario est la seule province à avoir commandé une enquête sur l'alphabétisme de la population immigrante. Les résultats de l'EAPIO indiquent que le faible niveau d'alphabétisme est un problème répandu et important parmi les immigrants de l'Ontario. Le problème n'est pas principalement relié à la scolarité. En fait, l'immigrant moyen du groupe moins âgé a un niveau de scolarité plus élevé que l'Ontarien moyen né au Canada. Le problème semble plutôt être davantage relié à une maîtrise imparfaite de l'anglais, qui est la langue de travail de presque tous les immigrants de l'Ontario.

Pour de nombreux immigrants ayant un faible niveau d'alphabétisme, la question fondamentale est celle de l'amélioration des compétences linguistiques. Nos résultats montrent que le tiers des immigrants de l'Ontario ont à la fois un faible niveau d'alphabétisme et un faible niveau de compétences linguistiques. Pour ces immigrants, le premier problème, et le plus important, est une connaissance insuffisante de l'anglais. Si l'on ne règle pas d'abord le problème de la compétence linguistique, on ne dispose pas d'un fondement assez solide pour permettre l'acquisition des capacités de lecture et d'écriture. Une autre tranche de 18 % des immigrants n'a pas fait état de difficultés linguistiques même si leur langue première n'était pas l'anglais. Toutefois, leur niveau d'alphabétisme en anglais était inférieur au niveau 3, et il est fort possible qu'ils fassent partie de la même catégorie.

Cependant bien des immigrants, et c'est là un problème important, ne sont pas conscients de leurs difficultés, même parmi ceux qui se sont classés au niveau le plus bas. Par exemple, une majorité d'entre eux estimaient que leurs capacités de lecture étaient bonnes ou excellentes; seul un faible pourcentage d'entre eux jugeaient que leurs capacités de lecture entravaient leurs perspectives d'emploi.

Les renseignements tirés de l'enquête aideront à diriger les immigrants vers les programmes qui leur conviennent le mieux : Alphabétisation et formation de base ou Anglais, langue seconde. Ils aideront aussi les décideurs des milieux gouvernementaux et communautaires à assurer une combinaison équilibrée de services pour faire en sorte que les personnes qui immigrent en Ontario puissent être en mesure d'apporter la plus grande contribution possible à l'économie et à la société.

ANNEXES

ANNEXE A : CONCEPTION DE L'ENQUÊTE

1. APERÇU DE LA CONCEPTION DE L'ÉCHANTILLONNAGE

On a utilisé un échantillonnage stratifié à deux degrés, les logements étant l'unité d'échantillonnage du premier degré. Une personne au plus était sélectionnée pour chaque logement retenu. Comme les données du recensement de 1996 ont servi de base de sondage pour les logements, la conception de l'échantillonnage est vraiment un plan à deux degrés, où le recensement constituait le premier degré et l'EAPIO, le deuxième degré.

2. POPULATION CIBLE

La population cible est formée de tous les immigrants, âgés de 16 à 69 ans au moment de l'enquête, qui vivent dans les six principales régions métropolitaines de recensement (RMR) : Toronto (y compris la région de Peel), Hamilton, Ottawa, Kitchener, London et St. Catharines-Niagara. Ensemble, ces six RMR comptent plus de 80 % de la population immigrante de la province, soit environ 1,9 million de personnes. Il faut souligner que, pour les besoins de cette enquête, on entend par « immigrants » les personnes qui ont le droit de résidence permanente au Canada (sans égard à la date de l'obtention de ce droit). Il s'ensuit que les résidents non permanents sont exclus de la population cible.

3. GROUPES D'INTÉRÊT PARTICULIER

Six groupes linguistiques ont été définis comme présentant un intérêt particulier : les groupes espagnol, polonais, portugais, italien, antillais (de langue maternelle anglaise) et chinois. L'appartenance à un groupe était fondée sur la langue maternelle (et sur le pays d'origine dans le cas des personnes venant des Antilles). Le principal objectif de l'enquête était de fournir des estimations pour ces groupes en particulier. Un objectif secondaire était de fournir des estimations pour la population immigrante dans son ensemble.

4. BASE DE SONDAGE

Le recensement démographique de 1996 a servi de base de sondage pour les logements. Les données du recensement ont été utilisées pour trouver les logements les plus susceptibles d'être occupés par des immigrants, et cet ensemble de logements a constitué la base de sondage. Afin d'optimiser la conception de l'échantillonnage, les logements les moins susceptibles d'être occupés par des immigrants n'ont pas été inclus dans la base de sondage.

5. COUVERTURE DE LA BASE DE SONDAGE

Comme on utilisait le recensement de 1996, la base de sondage des logements n'offrait pas une couverture parfaite de la population cible. En particulier, elle ne couvrait pas les immigrants occupant des logements neufs (construits après le 4 mai 1996, date du recensement). De plus, l'exclusion des logements peu susceptibles d'être occupés par des immigrants signifie que les immigrants résidant dans de tels logements au moment de l'enquête n'étaient pas non plus couverts. Il est difficile de quantifier la proportion des immigrants qui n'a pas été couverte pour ces raisons, mais tout porte à croire qu'elle se situe dans une marge acceptable.

6. SÉLECTION DES RÉPONDANTS

La sélection d'une personne par logement était effectuée après l'établissement d'une liste des membres du ménage par l'intervieweur. La liste servait aussi à définir la population cible, puisqu'on demandait à tous les membres du ménage de dire leur âge et s'ils étaient nés au Canada. La sélection s'est faite à l'aide de la grille de Kish, seulement parmi les membres du ménage âgés de 16 à 69 ans qui étaient nés hors du Canada. Pour simplifier les procédures, on n'a pas essayé de distinguer entre les résidents non permanents et les immigrants à l'étape de la sélection.

ANNEXE B : ÉVALUATION DU NIVEAU D'ALPHABÉTISME

APERÇU

Dans l'Enquête sur l'alphabétisme de la population immigrante de l'Ontario (EAPIO), les résultats sur le rendement portent sur deux échelles : compréhension des textes schématiques et compréhension de textes au contenu quantitatif, plutôt que sur une seule. Chaque échelle va de 0 à 500. Les cotes de cette échelle ont été divisées en cinq niveaux d'alphabétisme déterminés de façon empirique. Chacun de ces niveaux suppose une capacité d'effectuer un sous-ensemble particulier de tâches de lecture. Le *Tableau B1* donne un aperçu des cinq niveaux d'alphabétisme se rapportant aux textes schématiques et aux textes au contenu quantitatif.

Bien que les échelles d'alphabétisme permettent de comparer les capacités de lecture de textes schématiques et de textes au contenu quantitatif de diverses populations et d'étudier les relations entre l'alphabétisme et divers facteurs, les cotes en elles-mêmes ont très peu de signification, sinon pas du tout. En d'autres mots, alors que la plupart des gens comprennent concrètement ce que signifie une température de 10°C, il leur est plus difficile de comprendre par intuition ce que signifie l'obtention d'une cote de 250 points sur l'échelle de compréhension des textes schématiques, ou le classement au niveau 2 sur l'échelle des textes au contenu quantitatif.

Une façon de comprendre un peu mieux la signification du rendement à différents points de l'échelle de l'alphabétisme est de définir un ensemble de variables qui sous-tendent, de façon démontrable, l'accomplissement de ces tâches. Ensemble, ces variables fournissent un cadre permettant de comprendre ce que l'on mesure par une évaluation particulière et quelles compétences et connaissances se manifestent à différents niveaux de rendement.

Les niveaux d'alphabétisme utilisés dans les données de l'EAPIO sont fondés sur les données canadiennes tirées de l'Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes (EIAA). Dans l'EIAA de 1994, les procédures de classement fondées sur la théorie de la réponse d'item (TRI) ont fourni une solution statistique permettant d'établir une ou plusieurs échelles pour une série de tâches dans laquelle l'ordre de difficulté était essentiellement le même pour tous. D'abord la difficulté de la tâche était classée sur l'échelle selon le rendement réel des répondants. Ensuite, on attribuait une cote aux répondants selon leur rendement relativement à diverses tâches à différents niveaux de difficulté.

Le point de l'échelle assigné à chaque tâche était le point auquel les répondants ayant obtenu cette cote de rendement avaient une certaine probabilité de répondre correctement. Dans l'EIAA de 1994, une probabilité de 80 % d'obtenir une réponse correcte était le critère utilisé.

Tableau B1: Description des niveaux d'alphabétisme – compréhension de textes schématiques et de textes au contenu quantitatif (Partie A)

Niveau	Textes schématiques	Textes au contenu quantitatif
1 *0 à* *225*	La plupart des tâches de ce niveau exigent que les lecteurs repèrent un élément d'information fondée sur une correspondance littérale. Les éléments de distraction, s'il y en a, sont généralement situés loin de la bonne réponse. Pour certaines tâches, les lecteurs peuvent être appelés à inscrire des renseignements personnels sur une formule.	Bien qu'aucune des tâches relatives aux textes au contenu quantitatif ne donne un résultat de moins de 225, l'expérience indique que de telles tâches exigeraient que les lecteurs effectuent une seule opération relativement simple (comme une addition), pour laquelle les chiffres sont déjà entrés sur le document et l'opération est précisée, ou encore les chiffres sont donnés et l'opération n'exige pas que les lecteurs empruntent d'autres données.
2 *226 à* *275*	À ce niveau, les tâches sont un peu plus variées. Alors que certaines peuvent demander aux lecteurs de repérer un seul élément au moyen d'une correspondance simple, les éléments de distraction peuvent être plus nombreux, ou la correspondance peut exiger une inférence de bas niveau. Certaines tâches peuvent exiger que les lecteurs inscrivent des renseignements sur une formule ou qu'ils parcourent tout un document pour y trouver l'information voulue.	À ce niveau, les tâches exigent habituellement que les lecteurs effectuent une seule opération arithmétique (souvent une addition ou une soustraction) utilisant des chiffres qui sont faciles à repérer dans le texte ou le document. Les lecteurs peuvent facilement déduire quelle opération il faut effectuer à partir de la formulation de la question ou de la présentation du matériel (par exemple, un bordereau de dépôt bancaire ou de commande).
3 *276 à* *325*	À ce niveau, les tâches sont plus variées. Certaines exigent que les lecteurs fassent des correspondances littérales ou synonymiques; en général, cependant, il leur faut tenir compte de renseignements conditionnels ou apparier de multiples éléments d'information. Dans certaines tâches, les lecteurs doivent intégrer l'information contenue dans un ou plusieurs documents. D'autres exigent qu'ils parcourent tout un document pour fournir des réponses multiples.	Les tâches de ce niveau exigent habituellement que les lecteurs effectuent une seule opération. Cependant, les opérations sont plus variées, comme des multiplications ou des divisions. Parfois, il faut deux ou trois chiffres pour résoudre le problème et ces chiffres sont souvent intégrés dans une présentation plus complexe. Bien qu'on utilise souvent des termes exprimant une relation sémantique, comme « combien » ou « calculer la différence », certaines des tâches obligent les lecteurs à faire des inférences de haut niveau pour déterminer l'opération qui convient.

Tableau B1: Description des niveaux d'alphabétisme – compréhension de textes schématiques et de textes au contenu quantitatif (Partie B)

4 *326 à* *375*	Les tâches à ce niveau, comme celles des niveaux précédents exigent des lecteurs qu'ils effectuent des correspondances fondées sur de multiples éléments d'information, qu'ils parcourent un document en entier et qu'ils intègrent l'information; souvent, cependant, ces tâches exigent que les lecteurs fassent des inférences d'un ordre plus élevé pour arriver à la réponse juste. Parfois, le texte comporte des renseignements conditionnels dont les lecteurs doivent tenir compte.	À une exception près, les tâches de ce niveau exigent des lecteurs qu'ils effectuent une opération arithmétique unique où les quantités ou les opérations sont habituellement difficiles à déterminer. Cela signifie que, pour la plupart des tâches de ce niveau, la question ou la directive ne comporte pas de termes de relation sémantique, comme « combien » ou « calculer la différence », pour aider les lecteurs.
5 *376 à* *500*	Les tâches de ce niveau exigent des lecteurs qu'ils fouillent un ensemble complexe de renseignements contenant de multiples éléments de distraction, qu'ils fassent des inférences de haut niveau, qu'ils traitent l'information conditionnelle ou qu'ils fassent appel à des connaissances spécialisées.	Ces tâches exigent des lecteurs qu'ils effectuent de multiples opérations en séquence, qu'ils repèrent les données du problème dans le document fourni ou qu'ils s'appuient sur leurs propres connaissances pour déterminer les quantités ou les opérations requises.

On estimait qu'une personne avait une cote particulière sur l'échelle si elle réussissait de manière constante – avec une probabilité de 80 % - des tâches semblables à celles qui figuraient à ce point de l'échelle. Il s'ensuit qu'elles auraient plus de 80 % de probabilité de réussir des tâches situées à un point moins élevé que leur rendement estimé sur l'échelle. Ce qui ne veut pas dire, cependant, que des personnes ayant un faible rendement ne pourraient jamais réussir des tâches plus difficiles, c'est-à-dire des tâches dont la difficulté est évaluée à un niveau supérieur à leur niveau de rendement. Elles pourraient avoir réussi de temps à autre. Mais leurs probabilités de succès étaient relativement faibles. En d'autres mots, plus la tâche était difficile pour leur niveau de rendement, moins elles avaient de chance de donner une réponse juste.

Une analogie peut aider à illustrer ce point. La relation entre la difficulté de la tâche et le rendement de la personne ressemble beaucoup à l'épreuve des sauts en hauteur dans les compétitions d'athlétisme, épreuve dans laquelle les athlètes essaient de sauter par-dessus une barre qui est placée de plus en plus haut. Chaque athlète maîtrise très bien sa performance jusqu'à une certaine hauteur. C'est-à-dire que l'athlète a de grandes chances de réussir à sauter la barre placée à cette hauteur, et qu'il peut sauter par-dessus la barre placée moins haut presque chaque fois. Lorsque la barre dépasse le niveau de maîtrise de l'athlète, on s'attend à ce qu'il ait de la difficulté à sauter par-dessus la barre de façon constante.

Une fois que les tâches de lecture et d'écriture ont été placées dans chacune des échelles à l'aide du critère de 80 % de probabilité, il a été possible de voir dans quelle mesure les interactions entre les diverses caractéristiques des tâches expliquaient l'ordre des tâches dans l'échelle. L'analyse des interactions entre le matériel lu et les tâches basées sur ce matériel a révélé qu'un ensemble ordonné de compétences de traitement de l'information semblait entrer en jeu pour permettre aux répondants de réussir les diverses tâches décrites dans chaque échelle (Kirsch et Mosenthal 1994).

Il importe de noter que, même si certaines tâches étaient à l'échelon le plus bas et d'autres à l'échelon le plus haut, la plupart avaient des valeurs qui se situaient dans la fourchette de 200 à 400. Il importe aussi de reconnaître que ces niveaux ont été choisis, non pas en raison de propriétés statistiques quelconques des échelles, mais bien en raison de la progression des compétences et des stratégies requises pour réussir les diverses tâches placées dans les échelles, des plus simples aux plus complexes.

ANNEXE C : TABLEAUX SUPPLÉMENTAIRES

Tableau C1 : Distribution de la population de l'Ontario selon certaines caractéristiques

	Immigrants			*Nés au Canada*		
	16-45	45-69	Tous	16-45	45-69	Tous
Groupe d'immigrants						
Antillais (anglophones)	11 %	9 %	10 %			
Italien	3 %	15 %	8 %			
Portuguais	5 %	5 %	5 %			
Polonais	4 %	3 %	4 %			
Espagnol	4 %	3 %	3 %			
Chinois	11 %	10 %	11 %			
Autre	63 %	54 %	59 %			
Éducation						
Moins que le secondaire	21 %	37 %	28 %	20 %	42 %	24 %
Études secondaires terminées	33 %	21 %	28 %	43 %	42 %	43 %
Études postsecondaires	46 %	41 %	44 %	37 %	17 %	33 %
Sexe						
Homme	49 %	48 %	48 %	54 %	48 %	53 %
Femme	51 %	52 %	52 %	46 %	52 %	47 %
Situation de l'emploi						
Employés	66 %	57 %	62 %	71 %	59 %	69 %
Sans emploi	5 %	4 %	5 %	5 %	2 %	4 %
Étudiants	19 %	0 %	11 %	12 %	0 %	10 %
Retraités/ménagères	10 %	39 %	22 %	12 %	38 %	18 %
Tous	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %

Source : Immigrants : EAPIO 1998; nés au Canada : EIAA 1994.

Tableau C2 : Fréquence de la faible capacité de lecture de textes schématiques chez les Ontariens, selon certaines caractéristiques

	Immigrants			*Nés au Canada*		
	16-45	45-69	Tous	16-45	45-69	Tous
Groupe d'immigrants						
Antillais (anglophones)	61 %	71 %	65 %			
Italien	59 %	88 %	82 %			
Portuguais	73 %	92 %	82 %			
Polonais	58 %	69 %	62 %			
Espagnol	70 %	81 %	74 %			
Chinois	49 %	71 %	58 %			
Autre	66 %	66 %	66 %			
Éducation						
Moins que le secondaire	83 %	92 %	88 %	52 %	87 %	65 %
Études secondaires terminées	73 %	76 %	74 %	26 %	53 %	32 %
Études postsecondaires	47 %	53 %	49 %	11 %	24 %	13 %
Sexe						
Homme	66 %	71 %	68 %	22 %	64 %	30 %
Femme	61 %	74 %	67 %	32 %	61 %	38 %
Situation de l'emploi						
Employés	60 %	64 %	62 %	23 %	57 %	29 %
Sans emploi	78 %	(*)	81 %	(*)	(*)	(*)
Étudiants	67 %	(*)	67 %	32 %	(*)	32 %
Retraités/ménagères	71 %	82 %	79 %	42 %	72 %	55 %
Tous	64 %	72 %	67 %	26 %	62 %	34 %

Source : Immigrants : EAPIO 1998; nés au Canada : EIAA 1994.
(*) Échantillon trop petit

Tableau C3 : Fréquence de la faible capacité de lecture de textes au contenu quantitatif chez les Ontariens, selon certaines caractéristiques

	Immigrants			*Nés au Canada*		
	16-45	45-69	Tous	16-45	45-69	Tous
Groupe d'immigrants						
Antillais (anglophones)	55 %	67 %	60 %			
Italien	58 %	81 %	77 %			
Portuguais	68 %	92 %	79 %			
Polonais	45 %	55 %	49 %			
Espagnol	64 %	70 %	66 %			
Chinois	42 %	60 %	49 %			
Autre	65 %	54 %	60 %			
Éducation						
Moins que le secondaire	78 %	87 %	83 %	58 %	78 %	65 %
Études secondaires terminées	71 %	57 %	66 %	30 %	51 %	34 %
Études postsecondaires	44 %	43 %	44 %	14 %	15 %	14 %
Sexe						
Homme	62 %	60 %	61 %	24 %	60 %	31 %
Femme	59 %	64 %	61 %	37 %	53 %	41 %
Situation de l'emploi						
Employés	58 %	54 %	57 %	28 %	54 %	33 %
Sans emploi	68 %	(*)	68 %	(*)	(*)	(*)
Étudiants	63 %	(*)	63 %	29 %	(*)	30 %
Retraités/ménagères	64 %	74 %	71 %	42 %	62 %	50 %
Tous	60 %	62 %	61 %	30 %	56 %	35 %

Source : Immigrants : EAPIO 1998; nés au Canada : EIAA 1994.
(*) Échantillon trop petit

Tableau C4 : Taux de participation aux activités de lecture de la vie courante chez les Ontariens

	Immigrants			*Nés au Canada*		
	16-45	45-69	Tous	16-45	45-69	Tous
Ont suivi des cours ou une formation	54 %	27 %	43 %	56 %	23 %	49 %
Ont fréquenté une bibliothèque publique	77 %	58 %	69 %	64 %	42 %	59 %
Sont allés au cinéma, au théâtre, au concert	84 %	73 %	80 %	89 %	70 %	85 %
Ont assisté/participé à des activités sportives	61 %	49 %	56 %	72 %	55 %	69 %
Ont écrit des lettres, etc.	69 %	58 %	65 %	66 %	59 %	65 %
Ont fait du bénévolat	41 %	38 %	40 %	40 %	38 %	40 %
Ont lu des livres	89 %	79 %	85 %	84 %	76 %	82 %
Ont regardé la télévision moins de 3 hrs par jour	68 %	66 %	67 %	60 %	60 %	60 %

Source : Immigrants : EAPIO 1998; nés au Canada : EIAA 1994.

ANNEXE D : RÉSULTATS DE RÉGRESSION

Tableau D1 : Résultats de régression logit : Immigrants de l'Ontario de 16 à 45 ans - Variable dépendante : Fréquence de la faible capacité de lecture de textes schématiques

Variable	*Explication*	B	S.E.	Sig	Exp(B)
EDUC	SCOLARITÉ				
EDUC(0)	Moins que le secondaire	*Catégorie de référence*			
EDUC(1)	Études secondaires	-0.579	0.152	0.000	0.561
EDUC(2)	Études postsecondaires	-1.448	0.143	0.000	0.235
GFSTLANG	PREMIÈRE LANGUE PARLÉE				
GFSTLANG(0)	Antillais (anglais)	*Catégorie de référence*			
GFSTLANG(1)	Italien	*-0.217*	0.313	0.488	0.805
GFSTLANG(2)	Portuguais	-0.127	0.283	0.655	0.881
GFSTLANG(3)	Polonais	-0.200	0.268	0.456	0.819
GFSTLANG(4)	Espagnol	0.259	0.289	0.370	1.295
GFSTLANG(5)	Chinois	-0.702	0.200	0.000	0.496
GFSTLANG(6)	Autre	0.284	0.152	0.062	1.329
TRAIN(1)	A SUIVI DES COURS EN 1997	-0.221	0.097	0.022	0.802
HPUB(1)	FRÉQUENTE UNE BIBLIOTHÈQUE	-0.559	0.126	0.000	0.572
HMOVIE(1)	VA AU CINÉMA, AU THÉÂTRE, AU CONCERT	-0.474	0.142	0.001	0.623
HSPORT(1)	ASSISTE/PARTICIPE À DES SPORTS	-0.507	0.105	0.000	0.602
HLETTE(1)	ÉCRIT DES LETTRES	0.117	0.122	0.338	1.125
HVOLU(1)	FAIT DU BÉNÉVOLAT	-0.299	0.102	0.003	0.742
HBOOK(1)	LIT DES LIVRES	-0.600	0.179	0.001	0.549
HTV(1)	REGARDE LA TÉLÉ MOINS DE 3 HRS PAR JOUR	-0.555	0.105	0.000	0.574
Constante		3.563	0.265	0.000	
	Nombre total de cas :	2,502			
	-2 log du rapport de vraisemblance - avant	3,267			
	-2 log du rapport de vraisemblance - après	2,767			
	Pourcentage d'amélioration	15 %			

Note : Le coefficient est significatif d'un point de vue statistique au niveau de fiabilité de 95 %

Tableau D2 : Résultats de régression logit : Immigrants de l'Ontario de 46 à 69 ans - Variable dépendante : Fréquence de la faible capacité de lecture de textes schématiques

Variable	*Explication*	B	S.E.	Sig	Exp(B)
EDUC	SCOLARITÉ				
EDUC(0)	Moins que le secondaire	*Catégorie de référence*			
EDUC(1)	Études secondaires	-0.939	0.191	0.000	0.391
EDUC(2)	Études postsecondaires	-1.447	0.187	0.000	0.235
GFSTLANG	PREMIÈRE LANGUE PARLÉE				
GFSTLANG(0)	Antillais (anglais)	*Catégorie de référence*			
GFSTLANG(1)	Italien	0.105	0.269	0.697	1.110
GFSTLANG(2)	Portuguais	0.312	0.440	0.478	1.366
GFSTLANG(3)	Polonais	-0.024	0.337	0.944	0.977
GFSTLANG(4)	Espagnol	0.293	0.409	0.473	1.341
GFSTLANG(5)	Chinois	-0.648	0.260	0.013	0.523
GFSTLANG(6)	Autre	-0.192	0.190	0.314	0.826
TRAIN(1)	A SUIVI DES COURS EN 1997	0.180	0.130	0.166	1.198
HPUB(1)	FRÉQUENTE UNE BIBLIOTHÈQUE	-0.077	0.144	0.592	0.926
HMOVIE(1)	VA AU CINÉMA, AU THÉÂTRE, AU CONCERT	-1.048	0.169	0.000	0.351
HSPORT(1)	ASSISTE/PARTICIPE À DES SPORTS	-0.811	0.124	0.000	0.445
HLETTE(1)	ÉCRIT DES LETTRES	0.251	0.153	0.102	1.285
HVOLU(1)	FAIT DU BÉNÉVOLAT	-0.297	0.127	0.020	0.743
HBOOK(1)	LIT DES LIVRES	-0.450	0.202	0.026	0.638
HTV(1)	REGARDE LA TÉLÉ MOINS DE 3 HRS PAR JOUR	-0.598	0.131	0.000	0.550
Constante		3.938	0.276	0.000	
	Nombre total de cas :	2,131			
	-2 log du rapport de vraisemblance - avant	2,473			
	-2 log du rapport de vraisemblance - après	1,910			
	Pourcentage d'amélioration	23 %			

Note : Le coefficient est significatif d'un point de vue statistique au niveau de fiabilité de 95 %

RÉFÉRENCES

Développement des ressources humaines Canada / Organisation de coopération et de développement économiques : *Littératie et société du savoir*, 1997.

Jones, Stan : *Enquête sur l'alphabétisation des adultes en Ontario*, Ministère de l'Éducation, Ontario, 1992.

Kapsalis, Constantine : *Formation des employés : une perspective internationale*, Statistique Canada, Catalogue N° 89-552-MPF, N° 2, 1997.

Kapsalis, Constantine. *Education, Literacy, and the Employability of Social Assistance Recipients*, Human Resources Development Canada, Working Paper W-98-1E, 1998.

Kapsalis, Constantine. *The Effect of Disabilities on Literacy Skills*. Human Resources Development Canada (forthcoming).

Krahn, Harvey and Graham S. Lowe. *Literacy Utilization in Canadian Workplaces*, Statistics Canada, Catalogue no. 89-552-MPE, no.4, 1998

Ontario. Ministère de l'Éducation et de la Formation : *L'alphabétisation des adultes en Ontario : Les résultats de l'Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes*, 1998.

Ontario. Ministère de l'Éducation et de la Formation : *Profil de l'alphabétisme des adultes francophones de l'Ontario*, 2000.

Ontario. Ministère de l'Éducation et de la Formation : *Profil de l'alphabétisme des jeunes de l'Ontario*, 1999.

Ontario. Ministry of Education and Training. *Literacy Profile of the Deaf and Hard of Hearing in Ontario*, 1998.

Statistique Canada/ Organisation de coopération et de développement économiques : *Littératie, économie et société*, 1995.

Statistique Canada : *Lire l'avenir : Un portrait de l'alphabétisme au Canada*, Catalogue N° 89-551-XPF, 1996.

Willms, J. Douglas : *Les capacités de lecture des jeunes Canadiens*, Statistique Canada N° 89-552, 1997.